

VENEZUELA

Jesse Jackson à la rescousse d'Hugo Chavez
Page B 3



ÉTHIQUE

Nations unies: d'abord mettre de l'ordre dans la maison
Page B 5



LE MONDE



François Brousseau

Les sales fédéralistes

«**S**ale fédéraliste!» «Le fédéralisme, c'est le chaos!» «Le fédéralisme, c'est un complot américain!» «Le fédéralisme, c'est un coup des Iraniens!»

Ces phrases ont été récemment entendues dans les rues d'Amman. Je les tiens d'un collègue posté en permanence dans la capitale de la Jordanie, pays frontalier de l'Irak, peut-être le mieux placé pour répercuter les bruits et les fureurs de l'ancienne Mésopotamie. Ce collègue m'assure que ces phrases reflètent vraiment ce que pense «la rue», dans la ville où il se trouve...

Le mot «fédéraliste» serait donc devenu, en Jordanie, un mot vaguement obscène, presque injurieux... Mais pourquoi? A cause de ce qui se passe en Irak, où les élites politiques, ce week-end encore, ont essayé en vain de trouver un compromis constitutionnel qui pourrait raccorder tout le monde, faire tenir ensemble le pays kurde du nord, le pays chiite du sud, et le «triangle sunnite» du centre... grâce à une clé magique nommée «fédéralisme».

Mais voyez comme les mots changent de sens selon les latitudes: nous vivons dans un pays où «fédéralisme» et «séparatisme» sont des concepts antinomiques, des ennemis politiques, un pays où «fédéralisme» se conjugue avec «unité canadienne»... pour combattre le «séparatisme» québécois.

En Irak, au contraire, les «fédéralistes» d'aujourd'hui sont vus par leurs adversaires comme de vrais séparatistes qui s'avancent masqués. Lorsqu'un Kurde crie «Vive le fédéralisme!», le sunnite en face de lui n'est pas dupe et il entend plutôt: «Vive le Kurdistan libre!»

Et en effet, dans ce «Lac Meech» qui s'éternise depuis quelques semaines à Bagdad, si les représentants kurdes réclament aujourd'hui le fédéralisme, c'est afin d'y favoriser un maximum d'autonomie pour cette nation écartelée, qui a subi depuis au moins un siècle, et sans ménagement, les régimes turcs, irakiens et iraniens, entre autres.

On pourrait, juste une minute, faire le grand écart pour rappeler qu'il est au moins un autre pays — démocratique celui-là — où le slogan «Fédéralisme!» est également perçu comme du crypto-séparatisme: l'Italie. L'Italie où la Ligue du Nord, ce parti d'une droite xénophobe et bouffonne, économiquement égoïste, réclame depuis dix ans le «fédéralisme»... pour se dégager au maximum de la présumée tutelle appliquée par Rome aux régions italiennes.

Au-delà de l'élasticité amusante des mots et des concepts, le débat sur le fédéralisme en Irak — et sa perception agressivement négative dans les pays arabes environnants — a un sens plus sérieux, plus grave...

Pour la minorité sunnite naguère toute-puissante sous la dictature de Saddam Hussein, l'État fédéral serait un État impuissant, étiole, rabougri. Un État qui laisserait, d'un côté, les Kurdes toucher du doigt le pays rêvé. Et qui verrait, de l'autre, les élites chiites partir avec le pétrole du sud, la théocratie des mollahs... et une alliance toujours plus étroite avec le grand frère d'Iran.

Qui plus est, ce «cauchemar sunnite» commence à être également perçu comme tel par les frères arabes des pays environnants. D'où l'usage infamant, ces jours-ci, du mot «fédéraliste» dans les cafés et les dépanneurs d'Amman... et sans doute d'ailleurs.

Car de Damas au Caire, derrière le «fédéralisme à l'irakienne», c'est la main malfaisante de Washington et de Téhéran que «la rue arabe» s'évertue à voir...

Fédéral ou pas, l'État irakien et son tuteur américain paraissent toujours aussi impuissants à ramener un semblant d'ordre dans un pays où la vie quotidienne — du moins dans la partie centrale de l'Irak — est devenue un véritable enfer.

Et cette impuissance devant le «chaos» déclenché par l'invasion américaine commence à rattraper le président, dont l'équipée irakienne ne fait plus recette au pays des «spin doctors». Devant les ratés persistants de l'occupation irakienne, la cote d'approbation de M. Bush était passée la semaine dernière à 36 %, la plus basse de sa présidence. Quelque 55 % des Américains pensent désormais que la guerre a été une erreur.

Voici, pour finir, quelques citations tirées de mes archives, autour du thème «le chaos en Irak». De quoi rire et surtout pleurer...

■ «L'invasion de l'Irak ouvrira les portes de l'Enfer.» (Amr Moussa, Égyptien, secrétaire général de la Ligue arabe, en février 2003, peu avant l'invasion américaine).

■ «Vous savez, cela prendra du temps pour restaurer le chaos et l'ordre en Irak.» (George Bush, en avril 2003, peu après la chute de Bagdad. Le président s'était ensuite repris de son lapsus, ajoutant: «l'ordre à partir du chaos»).

■ «Je crois que notre engagement a déstabilisé le Moyen-Orient. Et plus nous restons, plus la déstabilisation s'accroît.» (Chuck Hagel, vétéran du Vietnam, sénateur républicain du Nebraska, août 2005).

François Brousseau est chroniqueur et affectateur responsable de l'information internationale à la radio de Radio-Canada.

Constitution irakienne: ce sont les électeurs qui trancheront

Les sunnites appellent d'ores et déjà au rejet du texte lors du référendum prévu à la mi-octobre

MICHAEL GEORGY

Bagdad — La lecture du projet de constitution à l'Assemblée irakienne a mis fin hier aux longues tractations entre groupes religieux, mais les sunnites appellent d'ores et déjà au rejet du texte lors du référendum prévu à la mi-octobre.

«Nous avons tout fait pour prendre en compte les exigences des uns et des autres, mais cela n'a pas pu aboutir. Certains restent hostiles à des points du texte. Moi-même, j'ai certaines réserves», a dit le président du Parlement, Hadjim al Hassani.

«Mais maintenant, nous devons penser à ce pays et à son unité. Pour ceux qui veulent changer quelque chose, le référendum est la dernière chance. Les



Irakiens doivent se préparer à ce scrutin», a-t-il ajouté. Le président Djalal Talabani a pour sa part appelé ses compatriotes à soutenir le projet de constitution, tout en concédant qu'«aucun texte n'est parfait au point de ne pouvoir être amendé, à l'exception du Coran».

Passant sous silence l'apreté des querelles intercommunautaires, le premier ministre britannique Tony Blair a préféré

voir dans la finalisation du texte une victoire de la démocratie sur le terrorisme.

«Les Irakiens ont réussi à rédiger cette constitution malgré l'action des terroristes, qui tentent de détruire le désir que nourrit ce pays d'un avenir pacifique», peut-on lire dans un communiqué rédigé au nom de l'Union européenne, dont Blair assure jusqu'en décembre la présidence tournante.

«Tentatives d'intimidation»

George Bush a pris acte des désaccords persistants, malgré l'insistance des Américains pour impliquer les sunnites dans les tractations: «Certains sunnites ont exprimé des réserves au sujet de plusieurs aspects de la constitution. C'est leur droit.»

«Certains sunnites croient fermement

que cette constitution est bonne pour tous les Irakiens et qu'elle reflète un compromis acceptable pour tous les groupes», a-t-il cependant ajouté. Le président américain a fait l'éloge du texte en soulignant qu'il contenait «des garanties de grande portée pour les droits fondamentaux, notamment la liberté de culte, de réunion, de conscience et d'expression».

Le président américain a malgré tout prédit un cheminement difficile jusqu'au référendum d'octobre. «Nous pouvons nous attendre [...] à une intensification des atrocités dans les mois qui viennent, car l'ennemi sait que sa plus grande défaite réside dans l'expression d'un peuple libre, dans des lois librement adoptées et dans les urnes», a-t-il déclaré.

VOIR PAGE B 2: IRAK



RONEN ZVULUN REUTERS

L'attentat a été commis sur un stationnement situé à une centaine de mètres de la gare routière de Bersheeba, où se trouvaient de nombreux voyageurs.

Un attentat suicide vient ébranler le processus de paix au Proche-Orient

Le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas a qualifié cet acte de «terroriste» et a appelé Israël à faire preuve de retenue

AMY TEBEL

Jérusalem — Un kamikaze palestinien s'est fait exploser hier matin près de la gare routière de Bersheeba dans le sud d'Israël, après avoir été repéré par deux vigiles qui ont été grièvement blessés dans la déflagration. L'attentat suicide — le premier en Israël depuis l'évacuation des colons de la bande de Gaza lundi dernier — a été condamné par le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas.

La responsabilité de cet attentat a été revendiquée une douzaine d'heures plus tard par un responsable du Jihad islamique et les Brigades des martyrs d'Al-Aqsa, groupe radical issu du Fatah de Mahmoud Abbas. Ceux-ci ont dit avoir mis au point l'attentat ensemble, en riposte au raid israélien de Toulkarem.

Les deux groupes ont envoyé Ayman Za'atqi, kamikaze de 25 ans habitant les environs d'Hébron, commettre l'attentat à Bersheeba, a déclaré un porte-parole des Brigades.

Le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, a qualifié cet acte de «terroriste» et a appelé Israël à faire preuve de retenue. «Nous condamnons de telles attaques. Nous ne les acceptons pas et nous appelons tout le monde à s'abstenir de représailles», a-t-il dit.

Il a aussi reproché à l'État hébreu d'avoir provoqué cet attentat en menant un raid meurtrier il y a quelques jours en Cisjordanie qui a fait cinq morts. M. Abbas a souligné que les deux parties devaient continuer à respecter la trêve en vigueur depuis six mois, «car elle est dans leur intérêt et dans celui du processus de paix». A la suite de l'incursion israélienne en milieu de semaine dans un camp de réfugiés, des organisations palestiniennes avaient annoncé des représailles.

Hier, Israël a demandé à Mahmoud Abbas d'agir. «Cet attentat [...] est une indication supplémentaire



SUHAIB SALEM REUTERS

Signe que la tension ne cesse de croître, les brigades des martyrs d'Al-Aqsa ont revendiqué avec force la responsabilité de l'attentat de Bersheeba, en riposte au raid israélien de Toulkarem.

que l'Autorité palestinienne doit prendre des mesures adéquates contre le terrorisme et sans ces mesures il n'y aura aucun progrès entre les deux parties», a estimé David Baker joint au bureau du premier ministre israélien Ariel Sharon.

L'attentat a été commis sur un stationnement situé à une centaine de mètres de la gare routière, où se trouvaient de nombreux voyageurs. Selon des témoins, deux gardiens chargés de la sécurité ont arrêté le kamikaze, empêchant un attentat plus meurtrier. Les vigiles

ont été grièvement blessés dans cette explosion. Le kamikaze, qui a été tué, portait un lourd sac, au lieu d'une veste contenant des explosifs comme la plupart des auteurs d'attentats suicide commis auparavant.

«Il me paraissait suspect», a raconté un chauffeur de taxi, en précisant qu'il en avait parlé à un vigile et avait appelé la police. «Pendant que je parlais à la police, il y a eu une explosion», a-t-il dit.

VOIR PAGE B 2: PROCHE-ORIENT

IRAK

SUITE DE LA PAGE B 1

Pour le président américain, la décision prise par les dirigeants irakiens de clore les négociations sur ce texte, menées depuis le 7 août et celle des représentants sunnites de dénoncer simplement certains articles du texte plutôt que de le rejeter en bloc, constitue en fait un gros soulagement.

Un échec des pourparlers total des pourparlers aurait encore davantage terni le blason du président qui a de plus en plus de mal à convaincre les Américains du bien-fondé de sa politique irakienne.

Pas de «débaasification»

Le projet constitutionnel, lu hier au cours d'une séance parlementaire conclue sans vote, fait des concessions mineures aux sunnites en supprimant l'allusion directe à la «débaasification» — traque des partisans de l'ex-dictateur —, pour se borner à interdire «le Baas de Saddam et ses symboles».

Le projet maintient cependant l'organisation fédérale rejetée par les sunnites, qui redoutent de voir les Kurdes et les chiites s'arroger, avec une large autonomie, le contrôle des régions pétrolifères du Nord et du Sud.

«Nous n'avons pas dit oui à cette constitution [...] Il s'agit là d'une constitution américaine, et nous ne l'accepterons en aucun cas», a déclaré à Reuters un négociateur sunnite, Hussein al Falloudji, en précisant qu'il parlait au nom de l'ensemble des délégués.

Depuis une semaine déjà, dirigeants politiques et prédicateurs sunnites s'efforcent de mobiliser leurs partisans, nombreux à s'être abstenus aux législatives du 30 janvier, pour faire échouer le référendum.

«Si on ne manipule pas les résultats, je pense que les gens diront "non" à la constitution américaine», a estimé Falloudji. Un vote négatif de deux tiers au moins des électeurs, dans trois des 18 provinces irakiennes, suffirait à rejeter le texte.

L'ambassadeur des États-Unis en Irak a estimé que le texte constitutionnel était «parmi les

plus progressistes du monde musulman en termes de protection de la liberté religieuse et de la liberté de conscience», mais il s'est dit déçu par les négociateurs sunnites.

«Je comprends leur situation, ils sont dans une position difficile. Il y a manifestement eu des tentatives d'intimidation. Certains d'entre eux ont dit qu'ils approuvaient ce document, mais ils ont peur de mettre leur vie en danger en soutenant ouvertement le texte», a déclaré Zalmay Khalilzad.

Un journaliste tué

Par ailleurs, un preneur de son irakien de Reuters TV a été tué et un cameraman, également irakien, a été blessé par des tirs de soldats américains à Bagdad, selon la police irakienne.

Selon la police irakienne, les deux hommes, de nationalité irakienne, ont été pris pour cibles par des soldats américains. Un porte-parole de l'US Army a fait savoir qu'on enquêtait sur l'incident, ajoutant qu'il était interrogé en raison d'«incohérences dans sa première déposition».

Walid Khaled, 35 ans, a été tué d'une balle au visage et d'au moins quatre à la poitrine alors qu'il se rendait en voiture sur les lieux d'un échange de tirs signalé par la police dans le quartier de Haï al Adil, dans l'ouest de la capitale.

L'armée américaine a annoncé que deux Algériens et un Tunisien avaient été tués samedi par la force multinationale près de Mossoul dans le nord de l'Irak.

Un membre présumé du réseau al-Qaïda en Irak, surnommé Abou Jabbar, a été arrêté en compagnie d'un autre «terroriste» par les forces américaines le 23 août à Ramadi à l'ouest de Bagdad, selon la même source.

Un détenu s'est évadé hier à l'aube d'Abou Ghraïb, à l'ouest de Bagdad, d'autre part indiqué l'armée américaine, au lendemain de l'annonce de la libération d'un millier de détenus de cette prison.

Les violences ont fait onze tués irakiens dans le pays, dont quatre policiers, ont indiqué différentes sources sécuritaires.

Reuters avec l'AFP



MOHAMED MESSARA REUTERS

En dépit des divergences, les membres du comité de rédaction étaient tout sourires pour la photo officialisant la constitution.

Une constitution qui reconnaît la liberté de croyance et de culte

La version finale fait toutefois de l'islam la «source principale de la législation» en Irak

Bagdad — La version finale de la constitution irakienne, signée hier par la majorité des membres du comité de rédaction de ce texte et lue au Parlement, dispose que l'islam est la «source principale de la législation», reconnaît la liberté de croyance et de culte et prévoit une répartition «équitable» des revenus d'hydrocarbures.

Quatorze amendements ont été apportés au texte par rapport à sa version présentée le 22 août à l'Assemblée nationale.

Voici les principaux points du texte, qui sera soumis aux Irakiens par référendum le 15 octobre:

Principes généraux

- Le régime irakien est un régime républicain, fédéral, démocratique et pluraliste.
- L'Irak est un pays multinational, multiconfessionnel et multiculturel. Il fait partie du monde musulman et ses Arabes font partie de la Nation arabe.

Religion

- La liberté religieuse et le libre exercice du culte sont reconnus [...].
- L'islam est la religion de l'État et une source principale de la loi.

Langue

- Les langues arabe et kurde sont les langues officielles. Elles peuvent être utilisées dans les instances officielles, comme l'Assemblée des représentants, le Conseil des ministres, les tribunaux et les congrès.

Fédéralisme

- L'État fédéral de la République d'Irak est composé d'une capitale, de régions, de gouvernorats décentralisés et de collectivités territoriales.
- La Constitution reconnaît, une fois adoptée, la région du Kurdistan.



MOHAMED MESSARA REUTERS

Au moins le quart des sièges de l'Assemblée fédérale seront désormais réservés aux femmes.

- Le Parlement votera une loi, dans un délai de six mois, à partir de sa première réunion à la majorité simple une loi réglementant la création de régions.
- Une province ou plus a le droit de se constituer en région.
- Les gouvernements régionaux ont le droit d'exercer le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire, hormis les compétences exclusives reconnues aux autorités fédérales.
- Le pouvoir législatif régional est composé d'une Assemblée unique, élue par les habitants de la région au suffrage universel direct et secret.
- Le pouvoir exécutif régional est exercé par le président de la région, la plus haute autorité régionale.
- Les gouvernorats qui ne s'intègrent pas à une région reçoivent les compétences administratives et financières les plus

larges pour s'auto-administrer selon les principes de la décentralisation [...] Le conseil du gouvernorat n'est placé sous la tutelle d'aucun ministère ou autre institution.

- Les régions et les gouvernorats ont le droit d'ouvrir des bureaux de représentation dans les ambassades et missions diplomatiques afin de suivre les affaires culturelles, sociales et de développement local.

Pouvoir législatif

- L'Assemblée (fédérale) des représentants compte un siège pour cent mille habitants. Ses membres représentent le peuple irakien dans sa totalité. La durée de la législature est de quatre ans. Vingt-cinq pour cent des sièges au moins sont réservés aux femmes.

Pouvoir exécutif

- Le pouvoir exécutif fédéral

est composé du président de la République et du Conseil des ministres.

- Le président de la République doit être irakien de naissance, né de deux parents eux-mêmes irakiens, ayant quarante ans accomplis [...].

- L'Assemblée des représentants élit parmi ses membres à la majorité des deux tiers le président de la République pour un mandat de quatre ans.

- Le président de la République charge le chef du bloc majoritaire (à l'Assemblée des représentants) de former le Conseil des ministres (gouvernement).

- Le président du Conseil des ministres désigne les membres du gouvernement [...] Le président du Conseil des ministres doit être titulaire d'un diplôme universitaire et âgé de 35 ans au moins. Le président du Conseil des ministres est le responsable direct de l'exécutif concernant la politique générale de l'État et le commandant en chef des forces armées. Il a le droit de démettre les ministres en accord avec l'Assemblée des représentants.
- Il est interdit de promulguer une loi contredisant les principes démocratiques.

Répartition des richesses

- Le pétrole et le gaz sont la propriété du peuple irakien. Le gouvernement fédéral gère le pétrole et le gaz extraits actuellement en collaboration avec les régions et les gouvernorats. Leurs revenus sont répartis équitablement en fonction de la densité démographique sur l'ensemble du territoire.

Parti Baas

- Le Baas de Saddam Hussein est banni en Irak.

Agence France-Presse



ALI JASIM REUTERS

L'oncle et le père du journaliste de Reuters, Walid Khaled, tué par erreur par des soldats américains, étaient inconsolables hier.

Environnement Canada

Environnement Canada

Montréal

Prévisions météo

Aujour'hui

Ce soir

Mardi

Mercredi

Jeudi

Risque d'orages

Quelques passages nuageux

Alternance de soleil et de nuages

Ensoleillé

Ensoleillé

max 26

min 20

max 27, min 20

max 24, min 18

max 23, min 16

La météo en un clin d'œil

Hier

Normales

Max. 30

23.4

Min. 14

12.8

Precip. 0.0 mm

Phases de la lune

9/3 9/11 9/18 9/25

Lever du soleil

Coucher du soleil

6:13

19:37

Indice UV

Indice UV

7-9

10-12

Exposition max

Exposition max

7-9

10-12

Exposition max

Exposition max

7-9

10-12

Canada

Le monde

St John's

20:15

Halifax

26:13

Ottawa

27:17

Toronto

28:17

Winnipeg

22:10

Edmonton

31:13

Regina

16:10

Vancouver

19:13

Whitehorse

14:16

Yellowknife

9:16

New York

24:22

Chicago

29:14

Atlanta

28:22

Miami

32:28

Los Angeles

28:14

Rio de Janeiro

31:21

Amsterdam

22:13

Moscou

21:12

Paris

27:11

Sydney

20:12

Parlez directement avec un prévisionniste

Météo Conseil

1-900-565-4455

Frais applicables

Pour le dernier bulletin météo en ligne, consultez le site Web météo à l'URL

www.meteo.gc.ca

www.meteo.ec.gc.ca

La météo canadienne sur le Web

AVIS LÉGAUX

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS est donné que l'inventaire des biens de feu Thérèse DUQUAY, en son vivant domiciliée au 365, Troisième Avenue, LaSalle, Québec, Québec, H8P 2H7 et décédée à LaSalle, le douze décembre deux mille quatre (12 décembre 2004), a été fait par le liquidateur successoral, Louise BORDUAS, peut être consulté à l'étude de: Me Michelle TREMBLAY, notaire 5035, rue De Verdun, Suite 300 Arrondissement Verdun Montréal, Québec, H4G 1N5 téléphone: 766-0800 DONNE à Montréal, le 24 août 2005. Louise Borduas

Avis de demande de dissolution Prenez avis que la compagnie, IDECO INC. demandera au Registraire des Entreprises du Québec la permission de se dissoudre. Signé à Montréal, le 25 août 2005.

Urgence ASIE Les gens d'abord

Pour faire un don 1 877 937-1614 (sans frais) www.oxfam.qc.ca

Don de 1 \$ 900 565-1300 Don de 10 \$ 900 565-1310

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES

HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 985-3344 Fax: 985-3340

Sur Internet: www.ledavoir.com/avis.html www.ledavoir.com/offres.html

Courriel: avisdev@ledavoir.com

Oxfam Québec

PROCHE-ORIENT

«Cet attentat [...] est une indication supplémentaire que l'Autorité palestinienne doit prendre des mesures adéquates contre le terrorisme»

SUITE DE LA PAGE B 1

La police a annoncé que le niveau d'alerte avait été relevé dans le pays. C'est que la tension n'a cessé de croître depuis l'évacuation des 21 colonies juives de la bande de Gaza et de quatre du nord de la Cisjordanie, alors qu'une accalmie avait prévalu pendant l'application du plan de retrait.

Mercredi, l'armée israélienne a tué cinq activistes palestiniens, dont un chef local du Djihad islamique dans le camp de réfugiés de Tulkarem (Cisjordanie) et quatre activistes du Fatah.

Le même jour, dans la vieille ville de Jérusalem, un étudiant britannique d'un institut talmudique a été tué à coup de couteau et un autre blessé par un individu qui s'est enfui.

Vendredi, un garde-frontière israélien a été blessé au couteau par un Palestinien près du Caveau des Patriarches à Hébron.

En dépit de cet attentat, Israël a poursuivi sur la voie du processus de désengagement de la bande de Gaza. Le cabinet israélien a approuvé hier

par 20 voix contre deux un plan des autorités égyptiennes visant à déployer 750 soldats le long de leur frontière avec la bande de Gaza afin d'empêcher l'acheminement clandestin d'armes vers le territoire palestinien. Le transfert de la sécurité frontalière aux Égyptiens permettrait un retrait des soldats israéliens de cette zone à la fin de l'année.

Par ailleurs, des rabbins militaires se sont attelés à la tâche délicate d'exhumer les 48 tombes juives de la bande de Gaza, hier, pour les transférer en Israël dans le cadre du désengagement du territoire palestinien. Les deux premiers corps ont été exhumés hier matin et les cercueils, enveloppés du drapeau israélien, aussitôt transportés en Israël. Il convient en effet qu'ils soient réinhumés le jour même, comme en a décidé le grand rabbin de l'armée. Les 48 corps devraient être transférés d'ici à la fin de la semaine.

Associated Press avec l'AFP

LE MONDE

NUCLÉAIRE

L'Iran ne veut plus négocier seulement avec l'Europe

FARHAD POULADI

Téhéran — L'Iran a affirmé hier qu'il ne considérerait pas la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne (UE-3) comme les seuls partenaires dans la négociation de son programme nucléaire, avertissant ces trois pays qu'ils peuvent être marginalisés dans les efforts visant à régler ce dossier.

«L'Iran ne veut pas les remplacer [...] nous continuerons à négocier avec eux, mais nous ne limiterons pas nos négociations à ces trois pays seulement», a déclaré le porte-parole du ministère des Affaires étrangères Hamid Reza Asséfi, affirmant que l'Iran avait eu des contacts avec le Japon, la Malaisie et l'Afrique du sud.

«Nous voulons avoir des négociations avec d'autres pays, c'est aux Européens de ne pas quitter les négociations», a-t-il affirmé, accusant l'UE-3 de refuser de reconnaître le droit de l'Iran au cycle de combustible nucléaire.

Après deux années de négociations, l'UE-3 a soumis à l'Iran, au

nom de l'UE, une offre de coopération nucléaire, commerciale et politique en contrepartie des «garanties objectives» que l'Iran donnera sur la finalité purement civile de ses activités nucléaires.

Mais la reprise le 8 août de la conversion d'uranium dans son usine d'Ispahan, que l'Iran avait suspendu en novembre pour entamer des pourparlers avec l'UE, a mis en péril les négociations, faisant courir le risque à ce pays de voir son dossier renvoyé devant le Conseil de sécurité de l'ONU. Téhéran assure que son programme d'enrichissement d'uranium a des fins uniquement pacifiques.

Selon M. Asséfi, «le principal partenaire [de l'Iran] est l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA)».

«Les Européens n'ont pas respecté [leurs] engagements. Si les Européens ne peuvent pas respecter leurs engagements, nous négocierons avec d'autres pays, c'est notre droit», a-t-il ajouté.

Le chef du programme nucléaire iranien Ali Larijani avait estimé

samedi la participation du Mouvement des non-alignés, de la Chine, de la Russie — susceptibles d'être davantage sensibles aux efforts de Téhéran en matière de nucléaire — «ne pouvait être écartée» des efforts diplomatiques.

Précisions

Le ministère français des Affaires étrangères a assuré vendredi que l'UE-3 n'agissait «pas de façon isolée» sur l'affaire iranienne, mais dans le cadre de positions «définies par l'AIEA», qui a fixé la date du 3 septembre pour que l'Iran renonce à la conversion.

«Nous espérons que le rapport, le 3 septembre, clarifiera les problèmes en suspens parce que notre coopération a clarifié beaucoup d'ambiguïté», a indiqué à ce propos M. Asséfi.

Le porte-parole a par ailleurs dévoilé certains points des nouvelles propositions de négociations de l'Iran aux Européens, annoncées vendredi à Genève par M. Larijani, qui avait précisé qu'elles seraient faites d'ici à

quelques semaines.

«Elles sauvegarderont le droit de l'Iran à avoir le cycle du combustible. Elles comporteront également des garanties objectives» que l'Iran ne cherche pas à fabriquer l'arme nucléaire, a-t-il ajouté.

«Elles préciseront que le principal partenaire pour les négociations sera l'AIEA. Elles s'assureront que les autres parties n'auront pas recours à des prétextes. Cette proposition est une façon de sortir de la situation actuelle. Je pense que quelque deux ans de négociations [avec les Européens], c'est assez», a-t-il dit.

M. Asséfi a par ailleurs dit avoir bon espoir que le cas de l'Iran ne soit pas renvoyé devant le Conseil de sécurité.

«Je ne pense pas que le cas de l'Iran puisse être renvoyé devant le Conseil de sécurité de l'ONU. S'ils veulent faire de notre cas une affaire sécuritaire, cela coûtera plus aux Européens que [cela] coûtera à l'Iran», a-t-il averti.

Agence France-Presse

La mort de deux Serbes met fin à un an d'accalmie au Kosovo

MATTHEW ROBINSON

Pristina, Kosovo — Deux Serbes ont été tués et un troisième a été grièvement blessé samedi en fin de soirée près de Strpce, dans le sud du Kosovo, où leur voiture a été la cible de coups de feu, a rapporté la police hier. Cet incident survient après plus d'un an de trêve dans cette province serbe peuplée à 90 % d'Albanais.

Un quatrième occupant de la voiture a été légèrement blessé par les tirs. Selon le porte-parole de la police, Arber Beka, les victimes circulaient à bord d'une voiture lorsqu'elles ont été prises pour cibles par un autre véhicule vers 23h, non loin de la frontière avec la Macédoine.

Cette attaque est la première depuis le meurtre, en juin 2004, d'un jeune Serbe dans l'enclave serbe de Gracanica, trois mois après de violentes émeutes anti-serbes qui avaient fait 19 morts dans tout le Kosovo. Deux Albanais avaient été inculpés du meurtre de ce jeune Serbe.

Le premier ministre serbe, Vojislav Kostunica, a dénoncé hier une attaque à caractère politico-ethnique, mais la police a démenti des allégations de médias serbes faisant état de trois Albanais de souche arrêtés en liaison avec les coups de feu de samedi soir.

Un nouvel accès de violence pourrait retarder les négociations sur le «statut final» de cette province semi-autonome, placée sous administration de l'ONU depuis l'intervention de l'Otan destinée à mettre fin aux exactions serbes de 1998-99.

Le gouverneur onusien Soren Jessen-Petersen a fait savoir, dans un communiqué, qu'il était «choqué et consterné par ce crime tragique et absurde».

L'émissaire de l'ONU, Kai Eide, doit présenter le mois prochain son rapport sur le niveau atteint par le Kosovo en matière de démocratie, de sécurité et de respect des minorités — conditions requises pour l'ouverture des pourparlers.

Kostunica a saisi l'exemple de cette agression pour montrer qu'à ses yeux le niveau requis en matière de sécurité et de respect des minorités était loin d'être atteint.

«Je veux entendre de manière claire et nette de votre part de quel niveau vous parlez, lorsque des jeunes se font tuer pour la simple raison qu'ils sont serbes», écrit le premier ministre serbe dans une lettre adressée à Jessen-Petersen.

La majorité albanaise réclame l'indépendance du Kosovo, alors que les quelque 100 000 Serbes restants entendent maintenir les liens avec Belgrade.

Reuters

EN BREF

Le numéro deux des Frères musulmans libéré

Le Caire — La justice égyptienne a libéré le numéro deux des Frères musulmans, à quelques jours de l'élection présidentielle à laquelle la confrérie a appelé ses nombreux partisans à participer en leur demandant de ne pas élire Hosni Moubarak. Mahmoud Ezzat, 64 ans, a été relâché samedi, au terme de trois mois de détention, a indiqué hier une source judiciaire. Le procureur général de la Haute Cour de sécurité de l'Etat, Hicham Badaoui, a décidé également la libération de huit autres membres de la confrérie, interdite mais tolérée, a ajouté cette source. Les Frères musulmans, considérés comme la première force d'opposition du pays (17 députés «indépendants» sur 454), ont demandé le 21 août à leurs partisans de prendre part à l'élection mais de ne pas voter pour le chef de l'Etat, Hosni Moubarak. — AFP

Menace de reprise de grève en Équateur

Quito — Les dirigeants de la grève qui a récemment paralysé la zone pétrolière de l'Amazonie équatorienne ont menacé hier le gouvernement d'une reprise de la grève dans 48 heures s'il ne contraignait pas les firmes étrangères à signer un accord satisfaisant leurs revendications. Le mouvement social dans les deux provinces pétrolières de Sucumbios et Orellana, qui avait paralysé la production pendant dix jours, avait pris fin jeudi après la conclusion d'un accord entre le gouvernement équatorien, les leaders du mouvement et les entreprises étrangères exploitantes. Les grévistes annoncent qu'ils rejeteront les modifications que les multinationales pétrolières ont apportées selon eux au texte de l'accord dont la conclusion avait permis la fin de la grève. — AFP

La lutte armée se poursuivra au Pérou

Lima — Le chef de l'un des derniers groupes de guérilleros du Sentier lumineux, a assuré qu'il continuerait la lutte armée même sans le leader historique du mouvement, Abimael Guzman, condamné à la prison à perpétuité. Dans des déclarations publiées hier par le journal péruvien *La Repubblica*, «Artemio», leader du comité régional de Huallaga du Sentier lumineux, a affirmé que lui et son groupe continueraient «des actions armées sous quatre formes: agitation et actions de propagande, attentats, sabotages et éliminations sélectives». «Artemio» est l'un des dirigeants du mouvement maoïste les plus recherchés par les autorités péruviennes. Il se cache avec son groupe dans la vallée du Huallaga, dans la région amazonienne du nord-est du Pérou, l'une des plus importantes zones de production de coca. «Nous n'agissons pas pour défendre les trafiquants de drogue, mais les producteurs de coca», a ajouté «Artemio». — AFP



JORGE SILVA REUTERS

L'activiste Jesse Jackson s'est prêté avec plaisir à un bain de foule à l'issue d'une cérémonie marquant le 42^e anniversaire de la marche sur Washington qu'avait menée le pasteur Martin Luther King pour défendre les droits des Noirs américains.

L'Américain Jesse Jackson à la rescousse d'Hugo Chavez

L'appel à son assassinat est une «déclaration répugnante, immorale et illégale», juge le pasteur

Caracas — Le pasteur américain Jesse Jackson, en visite à Caracas, a qualifié hier de «répugnante, immorale et illégale» la déclaration du télévangéliste américain Pat Robertson appelant à assassiner le président vénézuélien Hugo Chavez.

Le pasteur Jackson, défenseur des droits civiques et leader de la communauté noire américaine, parlait devant l'Assemblée nationale du Venezuela, qui l'avait invité. Il était le principal orateur d'une cérémonie marquant le 42^e anniversaire de la marche sur Washington qu'avait menée le pasteur Martin

Luther King pour défendre les droits des Noirs américains.

«Malheureusement, cette semaine aux États-Unis, un religieux qui a une grande influence a utilisé sa plateforme pour dire qu'un chef d'État devrait être assassiné. C'était une déclaration répugnante, immorale et illégale», a déclaré Jesse Jackson.

Il a estimé que les propos du télévangéliste, diffusés le 22 août par la chaîne de télévision Christian Broadcasting Network (CBN), justifiaient une enquête de la Commission fédérale des communications et du département de la Justice et devaient être rejetés par le

président américain George W. Bush. «Jusqu'à présent, cela ne s'est pas produit», a-t-il ajouté.

Pat Robertson avait déclaré que l'assassinat de Hugo Chavez «côûterait beaucoup moins cher que de lancer une guerre». «Nous n'avons pas besoin d'un autre conflit à 200 milliards de dollars pour nous débarrasser d'un dictateur violent», avait ajouté le prédicateur.

Devant les protestations, Pat Robertson s'était ensuite excusé, mais avait aussitôt repris ses diatribes anti-Chavez.

Agence France-Presse

Traité d'amitié: l'Algérie pose ses conditions à la France

Alger — Le président algérien Abdelaziz Bouteflika a conditionné hier la signature, prévue pour cette année, du traité d'amitié avec la France, à la reconnaissance par cette dernière de son passé colonial.

«Nous sommes en train de négocier et de faire des efforts avec les autorités françaises pour la conclusion d'un traité d'amitié, mais cela doit se faire sur la base d'une reconnaissance de la France de ce que ce qui appartient à Dieu appartient à Dieu et ce qui appartient à César est à César. Cela n'est pas impossible», a-t-il déclaré hier à Béchar (450 km au sud-ouest d'Alger), lors d'un meeting de campagne en faveur de son projet de «Charte pour la paix et la réconcili-

ation nationale».

Le président algérien a aussi rappelé l'apport de son pays à la force nucléaire actuelle de la France, qui avait procédé pendant la colonisation à des expériences nucléaires dans le Sud algérien.

«Souvenez-vous, Français de bonne volonté, de ce que l'Algérie vous a fait. Sans les essais nucléaires et bactériologiques de Reggane et Oued Namous [deux villes de l'extrême sud algérien], la France ne serait pas la puissance nucléaire qu'elle est aujourd'hui», a-t-il lancé, plaçant pour des relations bilatérales «d'égal à égal».

«Nous sommes des amis, et non des ennemis. Nous ne voulons que la paix et la sécurité, mais aussi entre-

tenir des relations d'égal à égal.»

Depuis que le Parlement français a adopté la loi du 23 février 2005 exigeant que «les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord», le président Bouteflika revient sur ce texte dans chacun de ses discours pour le fustiger. Cette loi «représente une cécité mentale confinant au négationnisme et au révisionnisme», avait-il estimé le 26 juin dernier à Tlemcen.

Remous

La semaine dernière, du côté français, où cette loi a provoqué des remous, le porte parole du ministè-

re français des Affaires étrangères, Jean Baptiste Mattéi, a déclaré que «les négociations en vue de la signature du traité d'amitié se poursuivent». «Nous sommes confiants dans leur aboutissement selon les délais prévus», a-t-il assuré.

Le chef de la diplomatie Philippe Douste-Blazy a souhaité le 26 juillet «qu'il y ait une commission mixte d'historiens algériens et français qui puissent se réunir, travailler ensemble, en toute indépendance [afin de] faire des propositions sur la colonisation. «Il n'y aura jamais d'histoire officielle en France. Jamais», a ajouté le ministre, arrivé au Quai d'Orsay début juin. En mars 2003, il faisait partie d'un groupe parlementaire

qui avait déposé une proposition de loi «visant à la reconnaissance de l'œuvre positive de l'ensemble de nos concitoyens qui ont vécu en Algérie pendant la période de la présence française». «C'est en grande partie grâce à leur courage et leur goût d'entreprendre que le pays s'est développé», disait l'exposé des motifs de l'unique article.

Le traité d'amitié entre l'Algérie et la France devrait couronner la relance des relations algéro-françaises, entamée avec la «déclaration d'Alger» du 2 mars 2003 par les présidents Bouteflika et Jacques Chirac partisans d'un «partenariat privilégié».

Associated Press

LES SPORTS

Formule Atlantique

Antoine Bessette gagne devant les siens

«Je vais capoter ce soir. Je ne vais pas dormir cette nuit»

GUY ROBILLARD

«Je capote. C'est la place où il fallait gagner. Toronto et Montréal, si j'avais à gagner, c'est bien ces deux courses-là.»

Est-il besoin de dire qu'Antoine Bessette était un jeune homme heureux après avoir remporté sa deuxième victoire du Championnat Toyota Atlantique, au Canada à chaque reprise et cette fois devant son public montréalais sur le circuit Gilles-Villeneuve hier.

Heureux et excité. Il n'arrêta pas de répéter à quel point c'était «incroyable» et qu'il allait sans doute réaliser seulement en soirée ce qui lui arrivait.

«Je vais capoter ce soir. Je ne vais pas dormir cette nuit», prévoyait-il.

Pendant la course de 25 tours toutefois, le pilote de Saint-Bruno a su conserver son calme jusqu'à la fin. Parti de la troisième place sur la grille, il a dépassé David Martínez, détenteur de la position de tête, au quatrième tour, puis Tonis Kasemets au cinquième, et l'ordre des trois meneurs n'a pas changé jusqu'à la fin.

«Tous deux ont fait de petites erreurs et j'ai saisi ma chance», a déclaré l'auteur d'un sans-faute au volant d'une monoplace sans problème.

«A-1», a résumé Bessette, qui avait perdu le contact radio depuis le cinquième ou sixième tour. Il a toujours été en parfait contrôle de la situation, a-t-il confié, mais il avait hâte que ça finisse: «On dirait que quand on roule devant, c'est toujours plus long...»

Dire qu'il souhaitait de la pluie pour sa course finalement disputée sur une piste asséchée.

«J'aime ça quand il pleut. Au Québec on a toujours de la neige, et je sors la voiture pour aller me promener quand c'est glissant», a-t-il raconté dans son anglais un peu approximatif en faisant rire la galerie.

La piste était encore humide au début «et on ne savait pas trop où freiner», a expliqué Bessette, ajoutant avoir appris des déboires des pilotes devant lui.

«Merci en passant, vous m'avez montré la voie», leur a-t-il lancé en dédiant de nouveau l'assistance.

Bessette conclut le championnat au quatrième rang, avec le même nombre de points que sa coéquipière Catherine Legge, quatrième à Montréal et classée troisième au championnat parce qu'elle a remporté une victoire de plus.

Charles Zwolsman a confirmé son titre en terminant au sixième rang. Kasemets finit au deuxième rang et Martínez au cinquième.

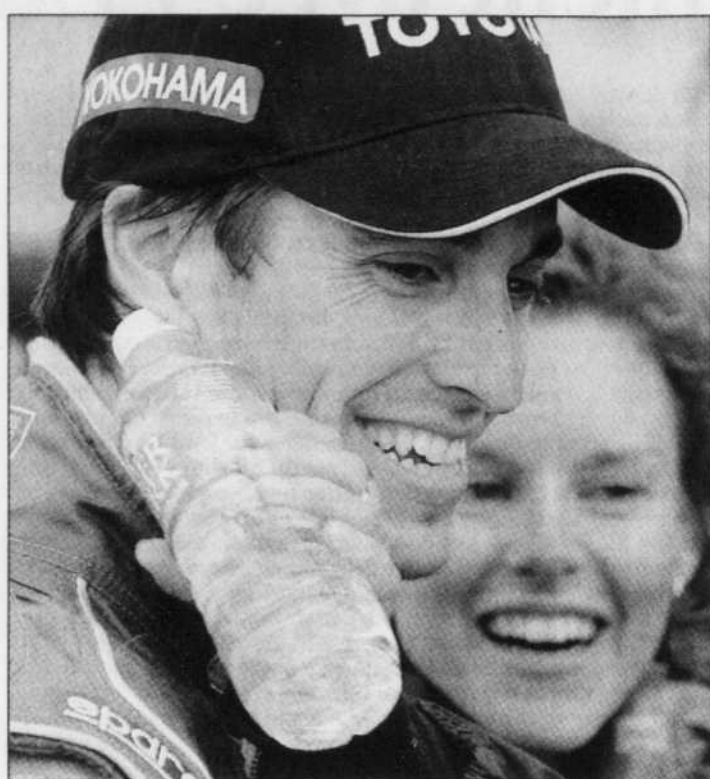
Bessette rejoint les deux Jacques Villeneuve, l'oncle et le neveu, Patrick Carpentier, Bertrand Godin et Alexandre Tagliani chez les pilotes québécois qui ont gagné sur le circuit Gilles-Villeneuve en Formule Atlantique. Gilles Villeneuve, son frère Jacques, Carpentier et Tagliani ont aussi triomphé à Trois-Rivières.

«Bertrand Godin est venu me féliciter et je pouvais voir qu'il se rappelait très bien sa victoire ici», a raconté Bessette.

Le pilote de 23 ans espère maintenant que ce succès tant désiré va l'aider dans sa recherche de commandites pour la saison prochaine.

Selon son père Clément, un avocat, il lui faudra trouver au moins 1 million s'il veut réaliser son ambition d'aller en Champ Car. «Nous sommes en contact avec des équipes qui s'intéressent à lui, a-t-il raconté, et cette victoire va certainement aider. Mais la Formule Atlantique va être plus forte l'an prochain, il va y avoir plus d'argent en bourses et plus de pilotes, et ça pourrait être bon pour lui d'acquiescer une autre année d'expérience avec une bonne équipe. Et ça coûte moins cher...»

Presse canadienne



Bessette rejoint les deux Jacques Villeneuve, l'oncle et le neveu, Patrick Carpentier, Bertrand Godin et Alexandre Tagliani chez les pilotes québécois qui ont gagné sur le circuit Gilles-Villeneuve en Formule Atlantique.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

US Open

Federer, crédible dans le rôle du favori

New York — On serait tenté de dire que le Suisse Roger Federer, tête de série numéro un, se présentera comme le favori le plus crédible de l'histoire récente de l'épreuve, d'avantage encore que Pete Sampras, quand il entamera cette semaine la défense de son titre de l'US Open à Flushing Meadows.

Car Federer, au sortir de son triplé à Wimbledon, est arrivé «sur-gonflé» à New York après une victoire sur le ciment de Cincinnati, sa neuvième de l'année, conquise au dépens de l'infortuné Andy Roddick. L'Américain, habituellement tonique et enthousiaste, est devenu presque fataliste devant la domination exercée sur lui par son bureau suisse. Neuf défaites en 10 rencontres à ce niveau ne donnent à personne, en effet, le droit de rêver.

Qui plus est, ce dernier succès de Federer est survenu lors de sa reprise, le numéro un mondial n'ayant plus foulé les courts depuis son sacre londonien. Rassuré, repères retrouvés, Federer bénéficie donc aussi d'une relative fraîcheur, ses réserves comme son ambition étant intactes. Difficile d'imaginer défilé plus abrupt, obstacle plus infranchissable, pour ses rivaux.

Aucun parmi eux ne semble autant capable de relever le gant que Rafael Nadal (2), qui talonne désormais le Suisse au classement. L'Espagnol est lui-même une espèce de phénomène, chaud là où Federer est froid, physique là où Federer est cérébral, extravagant et extraverti là où son rival reste mesuré, tout en maîtrise et plaisir contenu.

Car si le Majorquin, victorieux de neuf titres en 2005 comme Federer, est devenu un champion d'envergure mondiale en dominant le tournoi de Roland-Garros, il vient de franchir une étape sans doute toute aussi significative pour son palmarès futur en remportant la trophée à Montréal, son premier triomphe sur ciment en Masters Series. Il y a battu en finale Andre Agassi (7). Un moment clé donc pour Nadal, qui a réussi à maîtriser un match qui était, pour lui, bien davantage qu'une simple finale de plus.

Lui aussi, comme Federer, a évité de multiplier les sorties cet été. Lui aussi arrive avec son formidable souffle intact. Ils ne peuvent se rencontrer qu'en finale. La quinzaine est longue et pleine d'aléas mais vue les progrès récents de l'Espagnol, Federer et Nadal feraient cette année des finalistes presque logiques à New York.

Et pas seulement à cause de leurs talents et de leurs ambitions. Car Agassi trois fois vainqueur à New York ressent par intermittence des douleurs dorsales et sciatiques qui ont grandement perturbé son calendrier cette saison; Marat Safin (5) vainqueur en 2000 a un genou fragile; Roddick (4) enfin, vainqueur il y a deux ans, souffre des pieds. Voilà un état des lieux des anciens gagnants de l'Open qui ne présage rien de bon à l'orée d'une épreuve aussi ex-



DYLAN MARTINEZ REUTERS

Roger Federer

geante physiquement que le Grand Chelem américain.

Plus flou chez les femmes

Pourtant le tableau masculin reste plutôt facilement lisible sur les forces en présence comparé à celui des joueuses où Maria Sharapova, initialement installée comme première Russe à trôner sur le classement mondial — elle n'y est parvenue que grâce à l'absence de Lindsay Davenport — a dû céder cette semaine son rang à l'Américaine.

Sharapova sera l'une des multiples favorites à Flushing Meadows, tout comme Davenport qui vient de reprendre, avec succès du service — victoire sur Mauresmo en finale à New Haven —, et qui rêve de clore sa carrière sur un quatrième titre du Grand Chelem. Finaliste malheureuse face à Serena Williams (8) à Melbourne et contre Venus Williams (10) à Wimbledon, Davenport sait qu'il s'agit sans doute de son ultime occasion d'un sacre supplémentaire dans le Grand Chelem américain. Elle n'en sera que plus dangereuse.

L'époque où les sœurs Williams se rencontraient en finales des Grands Chelems a vécu. Elles sont programmées ici pour une confrontation familiale en huitièmes de finale, la gagnante devant se trouver face à Kim Clijsters (4) en quarts.

Comme d'habitude, Serena traîne des blessures et Venus ne s'est guère préparée depuis sa victoire à Wimbledon. Mais elle reste, plus que sa sœur cadette, encore candidate aux phases ultimes.

Ce sont les Belges, Justine Hénin-Hardenne (7) et Clijsters, cette dernière proprement souveraine sur le ciment cet été avec cinq titres gagnés, qui seront les championnes à battre. Hénin-Hardenne reste un peu courte physiquement après une interruption due à des blessures. Quant à Clijsters, il lui manque peut-être encore cette conviction intime qui accompagne les victoires en Grand Chelem. Mais la Flamande arrivera lancée et pourrait enfin, comme la Française Amélie Mauresmo (3), ouvrir un compte en Grand Chelem pour le moment toujours désespérément vide.

Associated Press

Impact 2, Rhinos 0

Montréal s'assure une place en demi-finale

Sherbrooke — L'Impact de Montréal s'est assuré une place en demi-finale des séries, hier, grâce à une victoire de 2-0 contre les Rhinos de Rochester acquise au Stade de l'Université de Sherbrooke.

Mauro Biello et Gabriel Gervais ont enfilé les buts des vainqueurs tandis que le gardien Greg Sutton a signé un 12^e blanchissage en 20 départs.

L'Impact a dominé ses rivaux 15-8 au chapitre des tirs au but. Antonio Ribeiro a atteint la barre transversale et Biello a frappé le poteau.

«On a dicté le ton du match, a souligné l'entraîneur Nick DeSantis. Nos défenseurs latéraux se sont impliqués. Les Rhinos voulaient créer des occasions en passant par le milieu du terrain, mais nous leur avons bloqué le chemin. Même s'ils ont essayé, ils n'ont pas réussi à jouer avec autant d'énergie que nous.»

«La chose la plus importante, c'est qu'on a lancé un message à Rochester, a déclaré Gervais, qui effectuait un premier départ avec l'équipe depuis le 10 août, ayant raté les quatre derniers matchs des siens en raison d'une blessure à la cuisse. On ne leur a rien donné. Toute la brigade défensive a bien joué.»

«Ça faisait trois ou quatre matchs qu'on n'était pas dominants, qu'on laissait l'autre équipe jouer au milieu du terrain. Mais aujourd'hui, nous avons contrôlé le milieu du terrain, a noté Biello. On avait des jambes plus fraîches. On voulait gagner pour la foule.»

Le onze montréalais, qui disputait un deuxième match annuel à Sherbrooke, a triomphé devant 9519 spectateurs, soit près de 400 personnes de plus que l'an dernier.

«Ce sont trois points qui font une grosse différence, parce que nous avons en même temps privé (les Rhinos) de trois points», a souligné Sutton.

La victoire permet à l'Impact, qui occupe le som-

met du classement, de prendre une avance de sept points sur les Rhinos, qui sont deuxième. La troupe de DeSantis, qui a une fiche de 2-0-2 contre Rochester cette saison, est désormais assurée de terminer au moins au second rang. Six formations prendront part aux prochaines séries, les deux meilleures étant dispensées de disputer le premier tour.

Seuls les Whitecaps de Vancouver, à 10 points des Montréalais avec quatre matchs à disputer, sont désor-

«On ne leur a rien donné. Toute la brigade défensive a bien joué.»

mais en mesure de déloger l'Impact du premier rang. Ils seront d'ailleurs les visiteurs au Complexe sportif Claude-Robillard, mercredi soir. Bob Lilley, l'entraîneur actuel des Whitecaps, en sera alors à sa première visite à Montréal depuis qu'il a quitté le onze montréalais, à la fin de la saison 2003.

Avec une victoire, mercredi, les joueurs montréalais pourraient remporter le championnat de la saison régulière devant leur ancien pilote.

L'Impact a d'abord marqué à la 15^e minute de jeu, hier, lorsque Biello a complété un jeu des défenseurs Adam Braz et Nevio Pizzolitto. Ce dernier a effectué une longue passe en profondeur sur l'aile droite à Braz, qui a ensuite centré le ballon vers Biello, posté dans la surface de réparation. Biello a battu le gardien des Rhinos Scott Vallow d'un tir bas à sa gauche.

Pour Biello, il s'agissait d'un huitième but cette saison. Il est présentement au sommet des pointeurs de l'Impact avec 19 points.

À la 65^e minute, Gervais a marqué son deuxième but de la saison. Sur un corner de Lars Lyssand, le vétéran défenseur, bien posté au deuxième poteau, a complété de la tête.

Presse canadienne

Ligue nationale de baseball

Les Nationals n'ont pas marqué lors des 21 dernières manches

Washington — Cal Eldred a effectué son premier départ depuis 2001 et il a conjugué ses efforts avec quatre autres lanceurs quand les Cards de St. Louis l'ont emporté 6-0 hier, portant à 21 la disette de manches sans point des Nationals de Washington.

John Halama (0-1) a été solide pendant cinq manches mais à la sixième, il a accordé trois points même si les Cards n'ont pas frappé la balle d'aplomb. Une erreur, deux buts sur balles, un double vol et deux jeux serrés ont suffi aux Cards. Les Cards ont ajouté trois points à la huitième contre Mike Stanton et Jason Bergmann. Abraham Nunez a réussi un simple de deux points et John Rodriguez, un simple d'un point.

Les Nationals n'ont obtenu que quatre coups sûrs. Samedi, Jason Marquis avait réussi son premier jeu blanc en carrière, n'ayant cédé que deux coups sûrs aux Nationals. Eldred n'a alloué que deux coups sûrs en trois manches, puis Brad Thompson (2-0), un en trois manches. Julian Tavarez, Al Reyes et Ray King n'ont cédé aucun coup sûr.

Andrew Jones: 42^e circuit

Andrew Jones a frappé deux circuits, portant à 42 son total de circuits, un sommet dans les ligues



GARY CAMERON REUTERS
Collision au deuxième coussin entre Grudzielanek et Diaz

majeures, et Tim Hudson a réalisé un deuxième match complet de suite quand les Braves d'Atlanta ont battu les Brewers de Milwaukee 5-2.

Jones a aussi pris le premier rang dans la Ligue nationale pour les points produits avec 102. Son circuit de trois points à la troisième contre Chris Capuano (14-9) a donné aux Braves les points dont ils avaient besoin.

Griffey: 534^e circuit

Ken Griffey a frappé son 534^e

circuit en carrière pour rejoindre Jimmie Foxx au 13^e rang de tous les temps et les Reds de Cincinnati ont vaincu les Pirates de Pittsburgh 7-2 pour remporter une quatrième victoire de suite.

Griffey a réussi son circuit contre Kip Wells à la quatrième, son 33^e de la saison, et son quatrième en autant de matchs. Il a frappé en lieu sûr dans un 14^e match de suite.

Luke Hudson (6-6) a remporté une cinquième victoire en six départs. Il a alloué un point et trois coups sûrs, cédant quatre buts sur balles. Il n'a pas concédé plus de trois points mérités lors d'un départ depuis le 16 juillet et sa moyenne de points mérités est passée de 10,05 à 6,36.

Cubs 14, Marlins 3

Carlos Zambrano (11-5) a espacé six coups sûrs en huit manches et les Cubs de Chicago ont marqué huit points à la septième pour battre les Marlins de la Floride 14-3 et mettre fin à une séquence de trois défaites. Les Cubs, qui ont retiré le numéro de Ryne Sandberg avant le match, ont profité de trois coups sûrs de Derrek Lee, incluant deux circuits en solo. Il s'agissait de son huitième match de deux circuits cette saison et de son 17^e en carrière.

Associated Press

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	73	56	.566	—
Philadelphie	70	60	.538	3 1/2
Floride	69	60	.535	4
New York	68	61	.527	5
Washington	67	62	.519	6

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff.
St. Louis	82	48	.631	—
Houston	68	61	.527	13 1/2
Milwaukee	64	66	.492	18
Chicago	61	68	.473	20 1/2
Cincinnati	61	68	.473	20 1/2
Pittsburgh	54	76	.415	28

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff.
San Diego	63	65	.492	—
Arizona	59	72	.450	5 1/2
Los Angeles	58	71	.450	5 1/2
San Francisco	56	72	.438	7
Colorado	51	78	.395	12 1/2

Hier

St. Louis à Washington
Cincinnati à Pittsburgh
Atlanta à Milwaukee
Floride à Chicago Cubs
Colorado à San Diego
N.Y. Mets à San Francisco
Houston à Los Angeles
Philadelphie en Arizona

Aujourd'hui

Cincinnati à Pittsburgh, 12h35
St. Louis en Floride, 19h05
Washington à Atlanta, 19h35
Los Angeles à Chicago Cubs, 20h05
Arizona à San Diego, 22h05
Colorado à San Francisco, 22h15

Demain

St. Louis en Floride, 19h05
Philadelphie à N.Y. Mets, 19h10
Washington à Atlanta, 19h35
Los Angeles à Chicago Cubs, 20h05
Pittsburgh à Milwaukee, 20h05
Cincinnati à Houston, 20h05
Arizona à San Diego, 22h05
Colorado à San Francisco, 22h15

LIGUE AMÉRICAINE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Boston	73	54	.575	—
New York	72	56	.563	1 1/2
Toronto	65	64	.504	9
Baltimore	61	67	.477	12 1/2
Tampa Bay	54	76	.415	20 1/2

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff.
Chicago	79	47	.627	—
Cleveland	72	58	.554	9
Minnesota	68	61	.527	12 1/2
Detroit	62	65	.488	17 1/2
Kansas City	42	85	.331	37 1/2

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff.
Los Angeles	73	56	.566	—
Oakland	72	56	.563	1/2
Texas	60	68	.469	12 1/2
Seattle	54	74	.422	18 1/2

Hier

Kansas City à N.Y. Yankees
Cleveland à Toronto
Oakland à Baltimore
Detroit à Boston
Minnesota au Texas
L.A. Angels à Tampa Bay
Chicago White Sox à Seattle

Aujourd'hui

Oakland à Baltimore, 15h05
Tampa Bay à Boston, 19h05
Detroit à Cleveland, 19h05
Chicago White Sox au Texas, 20h05
Minnesota à Kansas City, 20h10
N.Y. Yankees à Seattle, 22h05

Demain

Tampa Bay à Boston, 19h05
Detroit à Cleveland, 19h05
Baltimore à Toronto, 19h07
Chicago White Sox au Texas, 20h05
Minnesota à Kansas City, 20h10
N.Y. Yankees à Seattle, 22h05
Oakland à L.A. Angels, 22h05

SOCCER

UNITED SOCCER LEAGUES

	G	P	N	BP	BC	Pts
x-Montréal	14	2	7	32	14	49
x-Rochester	13	6	6	41	24	45
Vancouver	11	4	9	36	18	42
Richmond	10	6	8	27	23	38
Seattle	9	4	11	29	20	38
Portland	7	8	8	28	37	29
Porto Rico	7	10	8	38	42	29
Atlanta	8	12	3	32	40	27
Charleston	7	13	5	24	34	26
Minnesota	5	9	10	32	37	25
Virginia Beach	5	12	6	20	33	21
Toronto	3	13	7	22	40	16

x - assuré d'une place en séries éliminatoires.

Samedi

Vancouver 2 Porto Rico 0
Charleston 1 Portland 0

Hier

Rochester c. Montréal (à Sherbrooke)
Portland à Atlanta
Virginia Beach à Toronto
Richmond au Minnesota

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est						
	G	P	N	PP	PC	PTS
Toronto	6	3	0	218	203	12
Ottawa	5	4	0	226	244	10
Montréal	4	5	0	282	275	8
Hamilton	1	8	0	189	300	2

Section Ouest						
	G	P	N	PP	PC	PTS
C.-B.	9	0	0	284	200	18
Edmonton	6	3	0	249	192	12
Calgary	4	5	0	243	250	8
Saskatchewan	3	6	0	202	224	6
Winnipeg	3	7	0	270	286	6

Vendredi

Ottawa à Montréal, 19h30

EN BREF

LPGA: Kerr gagne à Dublin

CONVERGENCE

MÉDIAS



Paul Cauchon

Les nouvelles de l'automne

Tout ce qui concerne Radio-Canada suscite les passions. Alors pour la reprise de cette chronique, il est bien difficile d'éviter le sujet de la vénérable télé publique.

Certains demeurent nostalgiques de Bobino. Mais Bobino, ça remonte à 40 ans... Que Radio-Canada se soit adaptée à l'évolution des mentalités, des styles de vie et des intérêts, personne ne devrait trop s'en plaindre!

Il reste que, depuis trois ans, la télévision publique a le don de mettre la hache dans ce qui était autrefois considéré comme des institutions. Il y a eu la disparition du hockey le samedi soir, puis l'abandon du sacro-saint créneau des *Beaux Dimanches*.

Sur ce dernier sujet, soyons clairs: *Tout le monde en parle* est une émission excitante qui crée l'événement, alors que le créneau du dimanche soir n'allait plus nul le part. Mais les producteurs d'émissions culturelles et de grands spectacles se plaignent de ne plus pouvoir trouver de créneau-horaire intéressant à la télévision publique, sinon l'été, et le dimanche soir à 22h30 quand le téléspectateur cherche son oreiller. Signe des temps: le grand spectacle consacré à Gilles Vigneault lors de la clôture des FrancoFolies récemment, qui aurait normalement été un incontournable pour Radio-Canada, a été diffusé ce week-end sur TV5: il paraît que la télévision publique n'en voulait pas.

Mais, cet automne, c'est vraiment le grand coup: les nouvelles à 18h c'est fini, place à un *show* léger, léger, léger, signé Véronique Cloutier.

Une décision risquée, incompréhensible pour plusieurs téléspectateurs, mais qui s'insère aussi dans un ensemble complexe de remises en question.

De plus en plus, Radio-Canada semble considérer les chaînes spécialisées comme étant le refuge de certains de ses mandats plus pointus. L'argument a été avancé dans le cas du hockey: les vrais fans pourront suivre les matchs sur RDS, a fait valoir Radio-Canada, qui a toutefois conservé la diffusion des parties à l'extérieur du Québec (on remarquera, par ailleurs, que CBC a conservé *Hockey Night in Canada*). En ce qui concerne les éventuelles émissions culturelles plus ciblées, que ce soient des documentaires, des magazines ou des diffusions de spectacles, on sent très bien, même si ce n'est jamais dit clairement par les patrons de Radio-Canada, que ceux-ci considèrent que

Arty est là pour remplir cette mission.

Quant aux nouvelles de 18h, une sorte d'institution, l'argument est clair: il y aura un grand téléjournal de 18h à RDI pour amateurs en manque.

Radio-Canada a reçu un mandat particulier de l'État (c'est la raison pour laquelle on a tendance à scruter plus souvent le comportement de Radio-Canada que des chaînes commerciales, au grand désespoir de ses dirigeants!). Mais l'interprétation de ce mandat laisse beaucoup de latitude. Pour certains, particulièrement chez les diffuseurs privés qui n'en ratent jamais une, Radio-Canada devait se contenter de diffuser des téléthéâtres et des films de répertoire (je caricature à peine).

Il fait aussi partie du mandat de Radio-Canada d'atteindre le plus large public possible, avec des émissions de grand divertissement, que ce soient des jeux-questionnaires «intelligents» ou *La Fureur*. Mais, dans ce domaine, tout est question d'équilibre et de perception. Déplacer les nouvelles de 18h à 17h pour les remplacer par un *show* de divertissement, c'est un peu gros, d'autant plus que la preuve est loin d'être faite que l'auditoire normal de Radio-Canada est devant son téléviseur à 17h. L'affaire laisse un goût bizarre, particulièrement après la crise du printemps où les artisans de *Zone libre* apprenaient qu'ils ne feraient cet automne qu'une seule «vraie» émission par mois.

On remarquera que, selon les chiffres fournis par TVA à la fin du printemps, le bulletin de TVA de 18h à 18h30 était écouté cet hiver et ce printemps (le calcul a été fait sur 20 semaines) par 859 000 personnes, celui de TQS dans la même demi-heure par 547 000 et celui de Radio-Canada par 321 000. Tenant pour acquis que son 18h d'informations locales n'arrivera jamais à concurrencer les deux réseaux privés, on suppose que Radio-Canada a décidé de prendre le contre-pied avec du divertissement, en espérant augmenter la cote d'écoute générale au détriment d'un mandat plus traditionnel.

Mais cette décision s'inscrit aussi dans une remise en question générale des bulletins d'information traditionnels.

Au Québec, on sait que TQS a lancé des débats dans les différentes éditions de son *Grand Journal*, où l'information flirte sans cesse avec le spectacle. TVA propose un bulletin de 22h allongé d'une demi-heure, où il semble que le réseau voudra concurrencer ce genre de débats (on en saura plus cette semaine, alors que TVA présentera officiellement sa programmation d'automne).

Aux États-Unis, l'auditoire des grands bulletins de fin de soirée décline sans cesse, alors que celui du matin augmente. Quant aux bulletins d'information de l'heure du souper, ils semblent encore fort populaires, mais, depuis les années 90, la télévision câblée (donc les chaînes d'information continue) a remplacé les grands réseaux traditionnels pour ce qui est de la nouvelle immédiate. Et c'est une évolution qui va très vite: le *New York Times* remarquait que, lors du tsunami en Asie du Sud-Est, pour la première fois un nombre important d'Américains se sont tournés vers les blogs sur Internet comme première source de nouvelles. Le sacro-saint bulletin de nouvelles où l'on trouve de tout n'est plus aussi sacro-saint. Dans ce contexte, Radio-Canada finira-t-elle par abandonner complètement l'information en fin d'après-midi pour envoyer tout le monde sur RDI?

pcauchon@ledevoir.com

TECHNOLOGIE

La télé au creux de votre main

C'est au tour de l'Amérique du Nord d'avoir accès aux images de la télévision sur l'écran des téléphones cellulaires



Bruno Guglielminetti

Pendant que tous les fabricants et détaillants de téléviseurs sont en quête d'arguments pour nous démontrer que nous devrions tous posséder le plus récent modèle d'écran plat de 52 pouces au plasma avec super clarté, il s'en trouve d'autres qui veulent nous assurer que notre bonheur de téléspectateur réside dans le creux de notre main, plus précisément, dans le petit écran de notre téléphone cellulaire.

Le continent asiatique l'a depuis longtemps, l'Europe aussi et c'est maintenant à notre tour d'avoir accès à la télévision par téléphone cellulaire. Bien qu'annoncé en grande pompe l'automne dernier, c'est depuis quelques jours seulement que les trois grandes compagnies Rogers, Bell et Telus offrent le service MobiTV sur les appareils cellulaires du pays.

Les entreprises canadiennes ont dû faire appel à l'expertise américaine, car il y a encore peu de joueurs dans le domaine en Amérique du Nord. MobiTV peut se targuer d'avoir à elle seule la plupart des grands fournisseurs de services cellulaires comme client. Les Verizon, Sprint et Cingular aux États-Unis font partie de son tableau de chasse depuis longtemps. C'est avec Sprint que MobiTV a commencé, en novembre 2003, à offrir les balbutiements de la télé sans fil pour cellulaire.

L'entreprise de Berkeley en Californie fonctionne un peu comme un câblodistributeur qui utiliserait le réseau Internet comme réseau de distribution à ses abonnés. MobiTV capte les chaînes par satellite et les renvoie par Internet aux clients des compagnies de téléphone cellulaire qui sont abonnés au service de télé sans fil. Car on parle ici de l'utilisation du réseau Internet, plutôt que des ondes hertziennes, du câble ou du satellite pour livrer le signal de la télé. De leur côté, les fournisseurs de services cellulaires doivent s'assurer que leur passerelle vers le réseau Internet, leur réseau de transfert de données et leurs appareils cellulaires sont adéquats pour gérer le flux de données.

Résultat, dans le creux de votre main, un signal de télévision plutôt mauvais, qui vous permet surtout d'entendre la télé et de voir 10 images à la seconde dans le meilleur des scénarios, alors que la qualité de diffusion à la télé demande trois fois plus d'images à la seconde. Mais il n'en demeure pas moins que, pour quelqu'un qui tient à garder le contact avec le monde de la télé, l'innovation est importante. C'est un rêve devenu réalité pour bien des gens qui carburant à l'information. Et on peut facilement penser que, d'ici quelques années, la qualité de l'image sera comparable à celle du petit écran, je veux dire du petit écran du salon.

Pour le moment, les trois fournisseurs de services cellulaires au pays offrent essentiellement le même contenu soit le Réseau de l'information (RDI), MétéoMédia, CBC Newsworld, Fox News, G4 Tech TV, The Shopping Channel et The Weather Network. À cette grille, Rogers ajoute la télé des Blue Jays de Toronto et Bell ajoute une chaîne qui présente les faits saillants de la Ligue majeure de baseball. Donc, sept à huit chaînes selon le fournisseur de service. Aux États-Unis, MobiTV propose plus de 35 chaînes dont CNN, MSNBC, ITN, Discovery, ESPN, ToonWorld et même la chaîne Sports TV qui se spécialise dans la diffusion de courts métrages.

D'ailleurs, quelques chaînes offertes par MobiTV sont des chaînes spécialement conçues pour la diffusion par cellulaire. C'est le cas notamment du réseau NBC qui offre une version adaptée de sa programmation avec le service NBC Mobile. Idem avec la chaîne de sport ESPN 3GTV qui offre une programmation spécialement adaptée au format du très petit écran.



YURIKO NAKAO REUTERS

Le continent asiatique l'a depuis longtemps, l'Europe aussi, et c'est maintenant à notre tour d'avoir accès à la télévision par téléphone cellulaire.

Parlons quinquillerie maintenant. Car malheureusement, tous les appareils ne peuvent profiter de cette avancée technologique pour le moment. Chez Bell, seuls les modèles Nokia PM-6225, Nokia 6585 et Sanyo 8100 peuvent accéder au service MobiTV.

Chez Rogers, les appareils Nokia 6620, Motorola V180 et Motorola V220 fonctionnent avec le service. Chez Telus, seul le téléphone cellulaire Motorola V710 est compatible avec le service de télé sans fil.

Côté interface, le service est bien pensé. Le service MobiTV a misé sur la simplicité, et c'est bien réussi. Le concept est simple, grâce à un petit programme en langage Java, que l'on doit télécharger sur son appareil avant d'utiliser le service, le téléphone cellulaire devient une télécommande. Il s'agit donc d'utiliser le clavier ou la petite manette de fonction de l'appareil pour changer de chaîne ou régler le volume de la «télé». Seule chose à ne pas oublier, si le téléphone cellulaire est mis en mode silence, il sera impossible d'entendre le son de la télé par le haut-parleur du téléphone. Car le son est disponible à la fois par le haut-parleur du téléphone ou par un casque d'écoute.

Mais c'est le coût du service qui demeure le talon d'Achille de toute l'entreprise. Il faut savoir qu'en plus de s'abonner au service de MobiTV, le consommateur doit payer pour l'utilisation de la bande pas-

sante pour recevoir la programmation des chaînes dans la paume de sa main. Au total, il en coûte 15 dollars par mois chez Bell et Telus pour utiliser le service. Chez Rogers, le plus cher des trois, il faut débours 25 dollars pour avoir le même accès. Qu'est-ce qui explique le prix plus élevé chez Rogers? Pour le moment, absolument rien. Si Rogers n'arrive pas à augmenter rapidement son bouquet de programmation, il devra revoir la tarification de son service pour s'aligner sur la concurrence.

Il est évident que ce service n'est pas pour tout le monde, comme il est évident comme nous sommes encore au début de cette technologie au pays. Mais si vous êtes de ceux qui cherchent à tout prix à garder le contact avec l'info, ou si vous passez plus de deux heures par jour dans les transports en commun ou que vous passez le plus clair de votre temps dans des files d'attente, il se peut que ce service soit pour vous. La télé sans fil sur votre cellulaire vous permettra de prendre des nouvelles de votre monde, entre deux appels au bureau, l'écoute de votre chanson préférée en format mp3 ou une petite partie de jeu vidéo sur votre appareil.

bguglielminetti@ledevoir.com

Bruno Guglielminetti est réalisateur et chroniqueur nouvelles technologies à la Première Chaîne de Radio-Canada. Il est également le rédacteur du Carnet techno (www.radio-canada.ca/techno).

Les géants américains d'Internet se battent pour des parts de marché

GLENN CHAPMAN

San Francisco — Les géants d'Internet, Google, Yahoo, Microsoft et America Online, sont engagés dans une bataille féroce pour gagner des parts d'un marché en constante progression, soutenue par des internautes avides de nouveautés.

«On assiste à une sorte de conquête de nouveaux territoires», selon Roger Kay, président du groupe d'experts Endpoint Technologies Associates.

«Le joueur le plus musclé et fournissant le meilleur service pourrait y gagner un monopole naturel», ajoute-t-il.

Les titans américains d'Internet s'affrontent essentiellement sur quatre plans: le courrier électronique, les moteurs de recherche, la messagerie instantanée et des services offerts par les portails, comme la téléphonie sur Internet, résume Su Li Walker, analyste du Yankee Group.

«Tous ronronnaient un peu lorsque Google a lancé son moteur de recherche, et alors tout le monde s'est affaibli à améliorer ses propres offres», selon Su Li Walker.

Les géants de la toile peuvent offrir des services gratuits tous azimuts, car une fois que les utilisateurs ont passé le portail, ils peuvent ensuite être dirigés sur des sites et services qui, eux, génèrent des revenus ou peuvent être ciblés pour des rentrées publicitaires lucratives, notent les experts.

«Au bout du compte, la publicité a

tendance à aller au plus gros», selon Roger Kay. «Vous voulez être le portail de référence de façon à ce que les annonceurs viennent chez vous plutôt que chez les concurrents», souligne-t-il.

Et dans la bataille, Microsoft et Google s'affrontent en tête, relève Matt Rosoff de la société d'études indépendante Directions on Microsoft.

Dernier épisode en date, Google a lancé Google Talk mercredi, une combinaison de messagerie instantanée, de téléphonie vocale par l'entremise de l'ordinateur et du courrier électronique. Cependant, Microsoft offrait déjà depuis longtemps le courrier gratuit et la messagerie instantanée, rappelle Matt Rosoff.

Microsoft disposait d'un programme permettant la navigation sur des cartes sur Internet «qui dormait dans ses cartons» et ne l'a lancée en extrême qu'après l'offre en ligne d'un service similaire par Google, selon cet analyste.

Et Microsoft n'a lancé son moteur de recherche MSN qu'en janvier après que «Google eut montré le moyen de gagner de l'argent avec la recherche de sites» avec des listings payés.

«Pour Microsoft c'est un domaine potentiellement très lucratif et à croissance rapide», estime M. Rosoff.

Il semble que Microsoft se soit peu à peu transformé en «gentil géant», alors que Google a été relégué au rang des «durs»

Roger Kay souligne de son côté qu'il semble que Microsoft se soit peu à peu transformé en «gentil géant», alors que Google a été relégué au rang des «durs» dans la guerre des portails Internet.

Mais les enjeux sont très élevés, selon lui, car un portail qui accapare le marché pourrait bien réduire ses concurrents à néant s'il réussit à détourner le trafic des internautes.

Des rumeurs circulaient déjà sur des projets de réseau de téléphonie mobile gratuite aux États-Unis offerts par Google, selon M. Rosoff.

«C'est horriblement cher, mais une fois que vous avez attiré les utilisateurs avec ce réseau vous pouvez les suivre à la trace, c'est presque orwellien», précise-t-il.

Fin 2004, on comptait 185 millions d'internautes aux États-Unis et quelque 100 millions en Chine pour un chiffre mondial de 940 millions, selon les chiffres avancés par Egil Juliusen, président du centre d'études eTForecasts.

«Si un portail Internet pouvait gagner ne serait-ce que 50 cents de chacun de ces utilisateurs, cela ferait une belle somme rapidement», affirme Juliusen.

Agence France-Presse

JAPON

Ce DVD s'autodétruit dans 48 heures

Tokyo — La société d'édition japonaise Nippon Shuppan Hanbai (Nippan) a annoncé le lancement sur le marché nippon à partir du 17 septembre de films sur DVD à bas prix, mais à durée de vie limitée, car gravés sur un support qui devient illisible 48 heures après le déballeage du disque.

Nippan va commercialiser ces DVD périssables «Yonpachi» (quatre-huit), conçus à partir d'une technologie développée par la société américaine Flexplay, sur Internet et dans quelques boutiques dont des superettes 24h/24 pour 600 yens (6,5 dollars) par titre.

Une fois acheté et déballe, le DVD «Yonpachi» reste «frais» 48 heures, c'est-à-dire lisible dans n'importe quel lecteur. Mais passé ce délai, il devient impossible à consommer.

Le secret de ce changement d'état se niche dans une couche intermédiaire, entre la surface du disque et la couche où sont gravées les données, qui est transparente quand le disque est «frais» mais noircit progressivement au contact de l'oxygène de l'air. S'il reste dans son emballage, le disque est valable environ un an. Pendant sa durée de vie de 48 heures, le DVD peut être lu autant de fois qu'on le souhaite dans tous types de lecteurs.

La commercialisation de DVD autodétruisibles a été lancée depuis plusieurs mois aux États-Unis, mais il s'agit d'une première au Japon où existe un gigantesque marché de la location (CD, DVD) que peut concurrencer un tel système.

Trois titres seront dans un premier temps lancés en septembre, à Tokyo et dans les préfectures voisines, ainsi que sur Internet. Nippan a précisé dans un communiqué espérer en écouler 100 000.

Agence France-Presse

• CULTURE •

Pas question de retraite pour Neil Young

Le chanteur qui s'est remis d'un anévrisme au cerveau vient de faire un malheur avec son spectacle à Nashville

Nashville — Neil Young n'est pas encore mort, bien qu'il soit passé bien près, il y a cinq mois. Le légendaire chanteur et musicien s'en est remis mais il doit continuer à prendre des médicaments.

Pas question non plus de mettre un terme à sa carrière. En interview, M. Young affirme qu'au fond, rien n'a vraiment changé dans son quotidien depuis qu'il a été traité pour un anévrisme au cerveau en mars dernier.

«Je dois prendre quelques médicaments pour réduire ma tension artérielle disent les médecins, parce que je suis du genre à rouler à plein régime», affirme le chanteur.

En fait, M. Young maintient un rythme frénétique depuis quelque temps.

Il vient de faire un malheur avec son spectacle à Nashville avec des concerts qui ont duré plus de trois heures à chaque soir. Puis il s'est adonné jusqu'aux petites heures du matin à des interviews avec des représentants de la presse musicale du monde entier, un genre de monde qu'il n'aime pas beaucoup côtoyer du reste.

Il faut dire que M. Young a plusieurs projets en tête, dont un nouveau CD, *Prairie Wind*, prévu pour le mois prochain. Il travaille aussi sur une compilation en DVD de ses œuvres dont certaines remontent au début des années 1960.

L'intervention chirurgicale pour éliminer son anévrisme au cerveau a forcé Neil Young à annuler sa prestation fort attendue à la cérémonie des Prix Juno à Winnipeg, une ville qui l'a fort bien servi en début de carrière. Le chanteur devait être la vedette du spectacle.

«Je reviendrai une autre année, promet le natif de Toronto, sans préciser davantage. Je n'ai pas rien de précis encore à avancer».

Neil Young travaille actuellement sur une tournée de spectacles pour l'année prochaine. Il pourrait alors en profiter pour in-

clure une visite au Canada, que ce soit dans le cadre des Prix Juno, qui seront décernés à Halifax en avril, ou dans les Prairies, qui sont après tout l'inspiration de son nouveau CD.

«On y pense sérieusement», affirme l'artiste de 59 ans.

Le plus gros problème, c'est d'amener des douzaines de musiciens en tournée. Le groupe qui accompagne Young sur le CD compte notamment la chanteuse Emmylou Harris, les Fisk University Jubilee Singers, le claviériste Spooner Oldham et le guitariste Ben Keith.

Dans son nouveau CD, Young se remémore ses origines canadiennes, la ferme dans laquelle il a été élevé et le ukulele que lui avait donné, un certain jour de Noël, son père, Scott Young, un auteur et rédacteur sportif, qui est décédé en juin dernier.

Pour les amateurs, une première chanson issue du prochain CD, *The Painter*, vient d'être lancée à la radio. Les fans pourront la télécharger sur iTunes dès le 30 août.

Malgré les nombreuses interviews récentes, Neil Young n'a pas beaucoup d'intérêt pour la presse en général. La couverture des récents concerts internationaux Live 8 sur les réseaux de télévision lui a particulièrement déplu.

«À la fin, c'était une entreprise carrément commerciale, raconte Young, qui a participé à un des concerts à Barrie, en Ontario. Mais, d'un autre côté, c'est le début de la fin pour ce genre de spectacle à la télévision».

Selon lui, cette formule est maintenant dépassée. L'avenir, c'est l'Internet, dit-il. «On n'a plus besoin d'écouter les vidéo-jockeys imbéciles qui coupent les prestations historiques de groupes qui n'ont pas joué ensemble depuis 20 ans, pour faire part de leurs impressions», affirme le chanteur.

Associated Press
Presse canadienne



Neil Young a plusieurs projets, dont un nouveau CD, *Prairie Wind*, prévu pour le mois prochain.

Les Blues Brothers: 25 ans et toujours populaires

TARA BURGHART

Chicago, Illinois — Un quart de siècle et pas une ride. Les Blues Brothers tiennent leurs 25 ans, et le réalisateur John Landis s'étonne encore de la popularité mondiale de son film, fruit des personnages créés par Dan Aykroyd et John Belushi, où la ville de Chicago dispute la vedette à une pléiade de monstres sacrés de la soul et du blues.

«Je suis allé à Kyoto, Munich, Tel Aviv, Buenos Aires. Partout, on voit des gens habillés comme Jake et Elwood» Blues, s'étonne Landis dans un entretien à l'Associated Press. «Je n'en reviens pas. C'est comme Mickey Mouse. Ils font maintenant partie de la culture».

En 1980 sortait au cinéma cette comédie musicale survoltée, bourrée de chorégraphies et marquée par une poursuite de voitures d'anthologie. Sous la direction de Landis, Aykroyd et Belushi incarnaient deux frères dingues de musique embarqués dans une «mission confiée par Dieu»: sauver l'orphelinat Sainte-Hélène du Saint-Suaire où ils ont grandi. Pour récolter des fonds, ils décident de reformer leur groupe et de se produire en concert.

Des légendes comme John Lee Hooker, Cab Calloway, James Brown, Aretha Franklin ou encore Ray Charles chantent dans ce film filmé pied au plancher («Notre Dame de l'Accélération bénie, ne me laissez pas tomber»).

Ce soir, pour le 25^e anniversaire de la sortie en salles, plus de 80 cinémas américains vont projeter les Blues Brothers. Après le film, John Landis et Dan Aykroyd participeront à une séance de questions-réponses par satellite. John Belushi est mort d'une surdose en 1982.

Demain, Universal mettra en vente un DVD comportant une version longue du film et un documentaire sur la formation du groupe.

Aykroyd et Belushi ont créé les personnages des Blues Brothers dans les années 70 pour la célèbre émission comique *Saturday Night*

Live, avant de les porter au grand écran. «Je crois qu'on peut voir dans le film à quel point John et Danny sont passionnés, vraiment passionnés de musique», souligne John Landis.

Le long métrage met aussi en valeur la ville de Chicago, son métro aérien qui fait trembler les murs du petit appartement d'Elwood, son marché sur Maxwell Street et les grandes vitres de l'immeuble du Richard J. Daley Center que vient briser la «Bluesmobile» — en évitant cependant la sculpture de Picasso qui orne la place.

«La ville de Chicago est un personnage du film, décrite par Landis — et je crois par nous tous — avec l'affection que nous lui portons», a déclaré Dan Aykroyd, joint par téléphone au Canada, où il habite. «Elle prend vraiment vie».

Dan Aykroyd a joué dans la — médiocre — suite du film, *Blues Brothers 2000*, tournée par John Landis. Il lui arrive de reprendre le rôle d'Elwood Blues pour des spectacles en public avec pour partenaire Jim Belushi, le frère cadet de John.

Lorsqu'il avait 27 ans et qu'il tentait, à partir

de notes qui auraient pu remplir un annuaire, d'en tirer un scénario pour les Blues Brothers, Dan Aykroyd n'imaginait pas que le film rencontrerait un succès aussi durable. «Je ne pensais pas que ça me tiendrait aussi occupé», a-t-il dit.

La popularité des Blues Brothers ne se dément pas. Mario Novelli, un coiffeur qui a vu le film près d'une centaine de fois, a installé des statues grandeur nature d'Elwood et Jack Blues devant son salon à River Grove, dans la banlieue de Chicago. Les touristes peuvent s'y faire photographier, lunettes de soleil sur le nez.

Tim Samuelson, spécialiste de l'histoire culturelle de Chicago, s'est rendu, juste avant sa démolition, à l'hôtel qui avait servi de décor pour l'appartement d'Elwood. Il a gardé un rideau en souvenir.

Associated Press

Terre-Neuve enregistre une année record pour les tournages de films

Petty Harbour, T.-N. — Une échauffourée entre le nouveau marié et le garçon d'honneur, pendant qu'un autre invité s'apprête à déchirer la robe de la mariée.

Il ne s'agit pas d'un vrai mariage qui tourne au cauchemar, mais d'une scène tournée pour le sixième et dernier épisode de la série *Hatching, Matching and Dispatching*, une comédie d'une demi-heure qu'on verra sur les ondes de CBC-TV. C'est en fait l'un des six grands tournages cinéma qui font de 2005 une année record pour les productions cinématographiques à Terre-Neuve.

«C'est incroyable», résume Leo Furey, directeur de la firme Newfoundland and Labrador Film Development.

Pour 2005, quelque 28 millions doivent être investis dans diverses productions et des douzaines de nouveaux projets sont à l'étude

pour les prochaines années. Il faut dire que la province y a mis un peu d'encouragement, avec une aide au financement de deux millions et un généreux crédit d'impôt de 40 % sur les dépenses locales de tournage.

Terre-Neuve avait déjà connu beaucoup de succès il y a cinq ans avec les tournages cinématographiques. Un montant total de 22 millions avait été investi, notamment dans les films *The Shipping News* et *Rare Birds*.

«Puis, pendant des années, il ne s'est rien passé», raconte la coréalisatrice, coproductrice et vedette de *Hatching*, Mary Walsh. On peut espérer que ce sera différent cette fois.

Après le tournage de *Hatching, Matching and Dispatching* en août, Mme Walsh doit travailler en septembre sur une nouvelle production. Le film *Young Triffie's Been Made Away With*, en copro-

duction avec Cinémaginaire de Montréal, sera sa première expérience en direction.

Parmi les autres productions prévues pour cette année, on note: ■ *Above and Beyond* — une minisérie en deux volets sur CBC sur le rôle vital joué par Terre-Neuve en défense aérienne durant la Deuxième Guerre mondiale; ■ *Hey Day* — un film de la semaine avec en vedette l'acteur canadien Gordon Pinsent, raconte les derniers jours de la Deuxième Guerre mondiale;

■ *Young Triffie's Been Made Away With* — un long métrage basé sur une pièce de théâtre de l'auteur Ray Guy, de Terre-Neuve; ■ *Life With Derek* — une série de 13 épisodes qui en sera à sa deuxième saison sur le Canal Famille; ■ *Legends and Lore of the North Atlantic* — une série documentaire de 13 épisodes qui sera diffu-

sée sur le Réseau Global;

■ *Ferry Command* — un documentaire sur la Atlantic Ferry Organization pendant la Deuxième Guerre mondiale;

■ *Girl Culture* — un documentaire d'une heure pour la CBC et l'Office national du film;

■ *Last Mysteries of the Titanic* — un reportage en direct avec le découvreur de l'épave du *Titanic* James Cameron, qu'on pourra voir sur le canal Discovery;

■ *Terry Fox Movie*, un film sur le Canadien Terry Fox qui sera mis en ondes à l'automne au réseau CTV.

On peut aussi mentionner deux autres comédies pour la télévision: *George Street TV*, présentée sur le canal Humour et *Rabbittown*, une comédie d'une demi-heure dont le premier épisode sera présenté à CBC.

Presse canadienne

40 ans, toujours puceau en tête du box-office

Los Angeles — La comédie *40 ans, toujours puceau* est restée en tête du box-office nord-américain pour le second week-end consécutif, à indiqué hier la société spécialisée Exhibitor Relations, sur la base de chiffres de recettes encore provisoires.

Le film qui conte les mésaventures d'un quadragénaire, incarné par Steve Carell, toujours ignorant des plaisirs de l'amour a réalisé 16,4 millions de dollars de recettes devançant *Les Frères Grimm*, le film fantastique de Terry Gilliam avec Matt Damon et Heath Ledger, qui a engrangé 15 millions de dollars pour son premier week-end de sortie.

On trouve à la troisième place

le thriller *Sous pression* (*Red Eye*), de Wes Craven, avec 10,4 millions de dollars suivi d'un autre thriller, *Quatre frères*, qui a récolté 7,8 millions de dollars. À la cinquième place, arrive la comédie *Serial Noceurs* avec Owen Wilson et Vince Vaughn en pique-assiette, avec 6,25 millions de dollars.

The Cave, un film de suspense, a pris la sixième place, suivi du documentaire français *La Marche de l'Empereur* et du film d'épouvante *La Porte des secrets* puis du dernier dessin animé de Walt Disney *Vaillant*, histoire d'un petit pigeon voyageur ambitieux et de *Shérif, fais-moi peur*.

Agence France-Presse

• À LA TÉLÉVISION •

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Téléjournal (17:30)	L'union fait la force	Des vertes et des bruns	Annie aux pieds de...	En attendant Ben Laden / Dernière	Bons baisers de France	Le Téléjournal/Le Point	Des kiwis et des hommes / Danielle Proulx, Pierre Gagnon	Le TVA	Sucre salé (23:32)	Tabou (23:04)	Cinéma (00:04)	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucre salé	Max inc. / Dernière	...passées nos idoles	...en quarantaine	...en quarantaine	Juste pour rire - Gala Laurent Paquin						
TO	Macaroni tout garni	Ramdam	Ramdam	Méchant	Contraste!	Le Téléjournal/Le Point	Cinéma / LA TERRE DE LA GRANDE PROMESSE (2)	L'oeil ouvert / Le long chemin... (23:24)					
TQS	Gr. Journal (16:30)	Flash	101 métamorphoses de stars				Cinéma / UNE FAMILLE DÉCHIRÉE avec Leslie Hope, Wendy Crewson	Le Grand Journal	110%				
RDI	Jrnl (17:00)	Capital...	Le Monde	La Part...	Les Secrets nucléaires...	Le Téléjournal/Le Point	La Part...	Le Monde	Le Téléjournal/Le Point	Jrnl RDI			
TV5	Cible (17:55)	Jrnl FR2	Thalassa / Escalade au Danemark	Baies...	Expédition d'enter	Expédition d'enter	D'ici et là...	Le Journal	D'ici et là...	Les Dossiers d'Actuel			
D	Mission Cascades	Biographies / P. Sellers	Superscience				Jeux de société	Mission Cascades	Mission Cascades	Cinéma			
VIE	Métamor...	Nicolas...	Décor...	Manon...	Interventions miracles	Jeux de société	Décor...	Métamor...	Décor...	Métamor...	Oui, je...	Plasticiens	
MP	Top5...	Top5...	Infopius	M. Net	...clips	Top5.com	Bloc VJ	TopRock	Fou raiel	Jackass	Mike Ward	S*P*A*M	
MX	...Succès	...idolles?	Choix.com	...chansons	...une histoire d'un soir	70	Charmed	Fashion Rocks	of the Prince's Trust	Degrassi...	Edgemont	Radio Free	Choix.com
VRAK.TV	... (17:30)	Degrassi...	Grenade...	...j'aime	...filles!	Parents...	70	Charmed	Fashion Rocks	of the Prince's Trust	Degrassi...	Edgemont	Radio Free
TTF	...Spies	Sourire...	6teen	Quoi d'nouf	Simpson	Futurama	Simpson	Henri pis...	South Park	Les Griffin	Futurama	Henri pis...	South Park
RDS	Sports 30	Sports 30	Tennis / US Open 2005								Sports 30	...poker	Avancées...
HISTORIA	Histoire maritime	Chantiers	Destins				JAG	Cinéma / ALDRICH AMES (5) avec Timothy Hutton	Cinéma / ALDRICH AMES (5) avec Timothy Hutton	Paroles et Musique	Paroles et Musique	Paroles et Musique	Paroles et Musique
ARTV	Réalis...	Bouscotte	Spectacles / Cirque...	Spectacles / Cirque...	Spectacles / Cirque...	Spectacles / Cirque...	Spectacles / Cirque...	Spectacles / Cirque...	Spectacles / Cirque...	Spectacles / Cirque...	Spectacles / Cirque...	Spectacles / Cirque...	Spectacles / Cirque...
SERIES +	Demain à la une	Nos vies secrètes	L'Empreinte du crime	Star Trek: Voyager	Star Trek: Voyager	Star Trek: Voyager	Star Trek: Voyager	Star Trek: Voyager	Star Trek: Voyager	Star Trek: Voyager	Star Trek: Voyager	Star Trek: Voyager	Star Trek: Voyager
CANAL Z	Les Chemins de l'étrange	Vous avez dit "or dur"?	Amérique - Europe	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école
C. SAVOIR	Parole de citoyen	Vous avez dit "or dur"?	Amérique - Europe	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école	Entre l'arbre et l'école
EVASION	À moto	À moto	À moto	À moto	À moto	À moto	À moto	À moto	À moto	À moto	À moto	À moto	À moto
TFO	...koeias	Canada...	Panorama	...de camps	C'est mathématique	Cinéma / IL Y A DES JOURS...	ET DES LUNES (4)	The National	CSI: Miami	CSI: Miami	CSI: Miami	CSI: Miami	CSI: Miami
CBC	Canada Now	R. Mercer	Coronation	Corner Gas	eTalk Daily	Corner Gas	eTalk Daily	Corner Gas	eTalk Daily	Corner Gas	eTalk Daily	Corner Gas	eTalk Daily
CTV (Mont.)	News	Collectors	E.T.	Chinese...	Hardwood	Rosemary and Thyme	A History of Britain	CSI: Miami	ReGenesis / Début	A History of Britain	CSI: Miami	ReGenesis / Début	A History of Britain
GBL	News	National	Collectors	E.T.	Chinese...	Hardwood	Rosemary and Thyme	A History of Britain	CSI: Miami	ReGenesis / Début	A History of Britain	CSI: Miami	ReGenesis / Début
TV9	Anne of...	Jackers	Chiefs	Chinese...	Hardwood	Rosemary and Thyme	A History of Britain	CSI: Miami	ReGenesis / Début	A History of Britain	CSI: Miami	ReGenesis / Début	A History of Britain
ABC	Simpsons	ABC News	The Insider	Millionaire	NFL Football / Rams - Lions	Chinese...	Hardwood	Rosemary and Thyme	A History of Britain	CSI: Miami	ReGenesis / Début	A History of Britain	CSI: Miami
CBS	News	CBS News	E.T.	Chinese...	Hardwood	Rosemary and Thyme	A History of Britain	CSI: Miami	ReGenesis / Début	A History of Britain	CSI: Miami	ReGenesis / Début	A History of Britain
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Fear Factor	Prison Break / Début	Antiques Roadshow / Omaha (2/3)	History Detectives	Benjamin Franklin	Through Hell for Hitler	BBC News	Crossing Jordan	Law & Order
FOX	Malcolm...	That 70s...	Jeopardy	Wheel...	Fear Factor	Prison Break / Début	Antiques Roadshow / Omaha (2/3)	History Detectives	Benjamin Franklin	Through Hell for Hitler	BBC News	Crossing Jordan	Law & Order
PBS (33)	The Newshour	BBC News	Business...	Lexx	In a Fix	Match...	Marry me	Boxing / Oscar Diaz	Tom Davis...	Corner	WWE Raw	YTV's Hit List Special	Inu Yasha
PBS (57)	BBC News	Business...	Lexx	In a Fix	Match...	Marry me	Boxing / Oscar Diaz	Tom Davis...	Corner	WWE Raw	YTV's Hit List Special	Inu Yasha	Gundam...
CTV (Can.)	News	City Confidential	Street Legal	Daily Planet	MythBusters / Elevator...	Monster Garage	World Biker Build-off	Turning Points of History	The National	The Passionate Eye	Rough Cuts / Prisoners...	CSI: Crime...	CSI: Crime...
BRV	Videos	Dance...	Street Legal	Daily Planet	MythBusters / Elevator...	Monster Garage	World Biker Build-off	Turning Points of History	The National	The Passionate Eye	Rough Cuts / Prisoners...	CSI: Crime...	CSI: Crime...
DISCOVERY	Ultimate SWAT Team	Disasters...	Master...	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News
HISTORY	Disasters...	Master...	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News
SHOWCASE	Clean Sweep	Extra	Match...	Marry me	Boxing / Oscar Diaz	Tom Davis...	Corner	WWE Raw	YTV's Hit List Special	Inu Yasha	Gundam...	Yukon	My Family
LEARNING	Home...	Record	Sportscent...	15 Love	Fries with...	Spongebob	Beasties	YTV's Hit List Special	Inu Yasha	Gundam...	Yukon	My Family	WWE Raw
LIFE	Home...	Record	Sportscent...	15 Love	Fries with...	Spongebob	Beasties	YTV's Hit List Special	Inu Yasha	Gundam...	Yukon	My Family	WWE Raw
TSN	Record	Sportscent...	15 Love	Fries with...	Spongebob	Beasties	YTV's Hit List Special	Inu Yasha	Gundam...	Yukon	My Family	WWE Raw	WWE Raw
YTV	Being Ian	Martin...	15 Love	Fries with...	Spongebob	Beasties	YTV's Hit List Special	Inu Yasha	Gundam...	Yukon	My Family	WWE Raw	WWE Raw

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

LE GRAND JOURNAL

TQS inaugure son nouveau *Grand Journal* du midi avec Benoit Dutrizac qui accompagnera Isabelle Vachon à compter de 12h15.

TQS, 11h30

CHANTIERS

Un documentaire intéressant sur l'histoire de la Place Ville-Marie à Montréal.

Historia, 19h

EN ATTENDANT BEN LADEN

Dernière de l'éte... avec la présence de Paul Arcand et de Marc Labrèche.

Radio-Canada, 20h

DESTINS

Un portrait documentaire de Jules Fournier, journaliste engagé.

Historia, 20h

LE GRAND JOURNAL

C'est ce soir que débute les interventions d'Isabelle Maréchal au *Grand Journal*. A suivre.

TQS, 22h

CULTURE

**FESTIVAL MONTRÉAL
MONDIAL
DES ARTS
2005
POUR LA
JEUNESSE**
ASSITEJ International
WWW.MONTRÉAL-2005.COM

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Le Russe Lounguine est absent du jury

Pas de coup de cœur dans les films en compétition

On ne rit pas au spectacle d'un vieux festival en déroute, même s'il a beaucoup couru après. Ça rend malheureux plus qu'autre chose...

Du côté du jury, la défection du cinéaste russe Pavel Lounguine (*Taxi Blues*, *Luna Park*, *La Noce*, etc.), apporte une autre note triste sur une édition ébranlée. Lounguine in-

Odile Tremblay

Le nerf de la guerre, cette année, demeure le public du FFM, demeuré assez fidèle au long des ans. Avec un succès d'audience, ce festival pourrait peut-être envisager une trentième édition, comme le souhaite son président. Sinon, des risques de faillite se profilent à son horizon.

Les recettes de billetterie deviennent cruciales lorsque l'État se désengage et que les commanditaires se raréfient. Le public, donc. Oui, certains mordus prennent encore leurs vacances d'été durant le FFM pour se gaver de cinéma planétaire.

Hier, les projections matinales à l'Impérial étaient plutôt remplies. Au grand mérite des festivaliers qui devaient se farcir, entre autres, un film en anglais avec l'accent australien, sans sous-titres...

Au Parisien, la cohue est moins dense. Un employé du cinéma avouait constater depuis quatre ans une fréquentation en décroissant. Ça dépend des séances, mais certaines apparaissent vraiment dégarnies.

L'Hôtel Hyatt, quartier général du festival, ne bourdonne guère d'activité. L'absence des distributeurs québécois se fait sentir à pleins corridors et le Marché du

film affiche un calme plat.

Et les œuvres en compétition? Pas de coup de cœur, en dehors du film d'ouverture *Un monde sans voleurs*, vraiment charmant. Hier, on nous a servi un produit «pur téléfilm à trois sous». *Héroïne*, de l'Espagnol Gerardo Herrero, affichait des violons, des bons sentiments et une volonté de tout dire, de tout montrer, sans laisser le spectateur comprendre à demi-mots. Le film était si platement tourné, qu'on en gigotait sur nos sièges d'irritation. Cette histoire de la mère courage d'un jeune héroïne pourfendant les marchands de drogue, en l'absence d'un regard d'auteur digne de ce nom, n'avait guère sa place en compétition.

Three Dollars de Robert Connolly, quoique académique, volait plus haut qu'*Héroïne*, car il respectait à tout le moins certains codes cinématographiques. Connolly a abordé la crise économique de la fin des années 80 en Australie, en présentant l'histoire d'un jeune couple battant de l'aile. L'idéalisme d'Eddie lui a coûté son emploi. Son épouse Tanya (Frances O'Connor, au registre d'interprétation étendu) râle. Leur fille est épileptique, et rien ne va plus. Autour du noyau, se profilent des personnages secondaires assez mal dessinés. *Three Dollars* a voulu exposer la ligne fragile qui sépare succès et déroute, sans avoir assez de doigté pour maîtriser vraiment son thème.

Plus maîtrisé, quoique également académique et surtout hollywoodien en diable, *Red Mercury* du Britannique Rod Battersby. Son thème ne pouvait pas être plus chaud. Tourné bien évidemment avant les récents attentats à Londres, il met en scène des terroristes islamistes prenant les clients d'un restaurant en otage, dans l'intention de faire sauter la ville. Fort bien joué, avec des personnages forts qui s'imposent à l'écran, le film est déparé par cette facture américaine qui sue le colonialisme culturel à plein nez. D'excellents acteurs: Juliet Stevenson, Alex Caan, etc., ne sauvent pas sa mise.

Il fallait se tourner vers la production belge *Miss Montigny* de Miel van Hoogenbemt pour qu'une caméra plus souple vienne rappeler que le cinéma d'aujourd'hui n'était pas seul en course ce week-end. La vie d'une jeune esthéticienne poussée à participer à un concours de beauté (Sophie Quinton, très touchante) sous le joug d'une mère étouffante (Ariane Ascaride, qui en fait trop), est captée avec sincérité et sensibilité. Les influences du cinéma des Frères Dardenne et du film *Les convoyeurs attendent* de Benoît Mariage sont manifestes, mais la trame du film manque de tonus pour conserver sa flamme.

Bijou que le court métrage *Jellybaby* des Britanniques Ronan et Bob Burke, un délice d'humour sur le thème, décidément à la mode, de la paternité mal vécue. Mais hier, *Undo* de la Canadienne Michele Leblanc, autre court métrage en compétition, laissait plus que perplexe. Avec cette histoire d'une jeune femme au bord de l'avortement, le film aurait pu constituer une publicité pour un groupe Pro-vie. Atom Egoian l'a coproduit, et l'ONF est du bal. Hum! On ne fait plus dans le message subliminal. On verse dans le préchi-précha par l'image. Franchement!

Le Devoir

Entretien avec Sergio Navarretta

Qui a peur d'Angelina Napolitano?



Un extrait de *Looking for Angelina*, premier long métrage de fiction du réalisateur Sergio Navarretta, un Torontois d'origine italienne.

ANDRÉ LAVOIE

L'affaire n'aurait pu être qu'un simple fait divers à propos d'une femme tuant son mari à coups de hache. Pourtant, la meurtrière n'avait pas le profil d'une Karla Homolka, et l'époque ne ressemblait pas tellement à la nôtre, gavée d'images et d'informations. En 1911, dans la communauté italienne de Sault Ste. Marie, en Ontario, Angelina Napolitano, mère de trois enfants, enceinte d'un quatrième, assassinait son mari Pietro, un homme violent et humilié par sa condition de chômeur, voulant la forcer à se prostituer pour faire vivre leur famille. Après un procès vite expédié, pour ne pas dire bâclé et partial, elle devait être pendue, mais grâce à une journaliste américaine, son histoire a ému le monde entier; devant les pressions, on décida de l'emprisonner à perpétuité.

Grâce à sa conduite exemplaire, elle fut libérée après plusieurs années d'incarcération et, à partir de 1933, Angelina Napolitano, celle dont la vie faisait les manchettes des plus grands journaux, a littéralement disparu dans la nature. Qu'est-elle devenue? La question taraude toujours le réalisateur torontois d'origine italienne Sergio Navarretta. Son premier long métrage de fiction, *Looking for Angelina*, est à la fois un témoignage, une reconstitution et un appel pour en savoir davantage, une manière aussi de plonger dans ses racines puisque son héroïne est originaire de Campana, près de Naples, le même endroit que sa propre famille.

C'est lors d'une conférence que Sergio Navarretta a fait la connaissance du dramaturge Frank Canino qui, 15 ans

plus tôt, s'était librement inspiré de ce récit pour écrire *The Angelina Project*. «La découverte de cette pièce s'est transformée en véritable obsession», me raconte Sergio Navarretta, ancien étudiant en musique, en sciences sociales et en théâtre... pour finalement découvrir le cinéma et conjuguer ainsi toutes ses passions. «La pièce prenait bien sûr plusieurs libertés, mais j'ai tout de suite vu le grand potentiel cinématographique de cette histoire.» Et sans vouloir donner la leçon, le réalisateur considérait qu'il s'agissait d'une occasion unique de mieux faire connaître un aspect pas très glorieux du passé de notre beau et grand pays... «La communauté italienne de cette époque était marginalisée, effrayée par l'establishment canadien. Quand j'évoque le fait qu'il y avait une section locale du Ku Klux Klan, c'est la surprise totale. Comme Canadien, on croit que c'est uniquement associé au sud des États-Unis et, pourtant, des politiciens, des médecins et des avocats de l'époque en faisaient partie.»

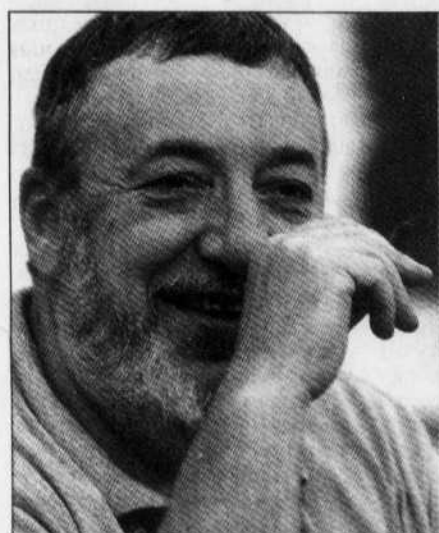
Cette révélation illustre bien les tensions créées à l'époque par l'arrivée massive d'immigrants italiens et leurs difficultés à s'intégrer. Et si l'affaire fit grand bruit à partir des États-Unis, au Canada, tout cela était entouré d'un silence poli. «À Sault Ste. Marie, nous espérons des informations, des livres, explique le cinéaste. En fait, le musée n'avait aucune documentation, tout comme les journaux locaux. C'était devenu une histoire qui se transmettait pratiquement de manière orale. En fait, le pays vivait très mal ces tensions ra-

ciales et, à l'intérieur de la communauté italienne, même s'il y avait de la sympathie pour cette femme, beaucoup craignaient que l'affaire ne les marginalise davantage. Il faut se rappeler que leurs enfants ne pouvaient pas aller à l'école...»

Même si la Petite Italie de Sault Ste. Marie n'existe plus depuis longtemps, Navarretta tenait à filmer à cet endroit, afin de s'inspirer des lieux et de suivre les traces encore visibles (dont le palais de justice) de la vie de cette femme qu'il ne voulait surtout pas décrire en «victime». «Pour son époque, elle était vraiment courageuse et déterminée», dit-il avec une évidente fierté. Et malgré un budget très modeste, sans le concours des institutions mais l'aide précieuse d'OMNI, une chaîne de télévision multithématique, et l'enthousiasme des gens de la ville à reconstituer ce pan de leur passé, le cinéaste est heureux d'avoir pu matérialiser son «obsession». Et les résonances avec la situation actuelle le rassurent sur la pertinence de son film. «À Toronto, où il y a une entente tacite sur le fait que tout le monde accepte tout le monde, la communauté italienne est considérée prospère et sans problèmes. Pourtant, sous la surface, le racisme est toujours présent, je l'ai moi-même subi à quelques reprises. La tolérance, ce n'est pas suffisant.»

Looking for Angelina sera présenté au Cinéma ONF le 31 août à 20 h et 1^{er} septembre à 13 h 20.

Collaborateur du Devoir



MARTIAL TREZZINI AGENCE FRANCE-PRESSE
Le cinéaste russe Pavel Lounguine, lors de son passage à Locarno, en 2002

THÉÂTRE

L'invité



Vincent Champoux et Édith Paquet, dans *La Chambre d'amis*

LA CHAMBRE D'AMIS

Texte de Vincent Champoux.
Mise en scène: Stéphane Allard.
Interprètes: Vincent Champoux, Édith Paquet et différents invités.
Jusqu'au 11 septembre au Péri-scope (lundis et mardi exceptés).

ISABELLE PORTER

Québec — La saison théâtrale a débuté dans l'amusement, la semaine dernière, avec la présentation d'un spectacle déroutant pour ceux qui y assistent et ceux qui le présentent. Dans *La Chambre d'amis*, le rôle de l'invité est joué chaque soir par un comédien différent qui ne connaît du spectacle qu'une réplique.

Ce soir-là, on avait invité Normand Daneau, un comédien qui a d'ailleurs fait ses classes à Québec. Il fallait le voir faire la queue comme tout le monde, pour se rendre au spectacle. Après avoir reçu les instructions du metteur en scène, son personnage était reçu dans la nouvelle maison d'un couple sursexité.

Comme nous, l'invité doit subir la visite détaillée et interminable de la demeure de Monsieur et Madame (Vincent Champoux et Édith Paquet). La situation est d'autant plus absurde qu'on ne voit rien de la maison. La scène — minuscule — est presque vide et seuls des changements dans les éclairages

nous indiquent qu'on a changé de pièce.

A part dans certains passages où le propos est peut-être trop appuyé, le texte dresse un portrait assez éloquent du confort et de l'inconfort de l'Occidental. Les personnages sont juste assez bêtes pour qu'on y croie, voire qu'on accepte, un instant de se reconnaître en eux. À travers les efforts qu'ils déploient pour se rendre sympathiques et intéressants domine la peur du vide. On meuble les silences dans la conversation, com-

me l'ennui dans chacune des pièces de la maison. L'harmonie dans la décoration intérieure et la solidité des fondations peinent à compenser une angoisse existentielle non assumée. Devant leur invité qui fait office de miroir, Monsieur et Madame se prêtent à une pathétique entreprise d'auto-justification. Comme le disait récemment l'anthropologue Bernard Arcand à la télévision, en nous laissant libre de choisir notre vie, notre monde nous oblige à la juger nous-mêmes. Souvent, on préfère

laisser cela à d'autres. Alors, comme dans la pièce, on participe à des concours, on cherche à passer dans les médias, on tient à impressionner des inconnus.

Créée il y a sept ans, la pièce sera reprise au Théâtre d'Aujourd'hui en février. À Québec, des comédiens des deux villes ont d'ailleurs accepté d'y prendre part (Sylvio-Manuel Arriola, Jean-Jacqui Boutet, Denis Bernard, Hugo Lamarre, Maxime Denommée, Martin Genest, Jacques Leblanc, Robert Lepage, Nicolas Létourneau, Emmanuel Bédard, Bertrand Alain et Renaud Paradis). On a même demandé au chorégraphe Harold Rhéaume de se prêter au jeu.

Au dire du metteur en scène, Stéphane Allard, Normand Daneau s'est montré plutôt réservé, lors de la première. Dans le passé, on a vu des comédiens se prêter à davantage de sabotage. À l'époque de la création, Jack Robitaille aurait quitté la scène en plein spectacle. Cette semaine, les concepteurs du spectacle nous encourageaient donc à venir assister à la pièce une seconde fois pour comparer le comportement des comédiens. C'est peut-être un peu trop demander, même à l'amateur de théâtre zélé. Par contre, il pourrait être intéressant de monter un spectacle avec un texte plus court qui serait présenté successivement par différents comédiens.

Collaboratrice du Devoir

Décès du guitariste de Voïvod

Denis D'Amour, le guitariste du groupe québécois de trash-métal progressif Voïvod est décédé vendredi soir d'un cancer du colon, seulement deux mois après avoir connu son diagnostic. Il avait 45 ans.

Originaire de Jonquière, le guitariste a insufflé au métal des éléments progressifs qui ont marqué l'évolution de ce genre musical et contribué à la renommée internationale de la formation québécoise. Son apport est particulièrement riche dans les albums *Nothingface* et *Dimension Hatröss*. On lui doit notamment l'accord *Piggy*, aussi appelé «devil's interval», repris par plusieurs groupes, qui intensifiait le côté sombre de Voïvod. D'où le surnom «Piggy» resté accolé au guitariste.

Le printemps dernier, l'artiste a participé au retour à la scène du groupe punk-rock québécois Aut'chose, au café Campus. Il a également contribué à l'enregistrement de l'album de la forma-

tion renaissante.

Fondé au début des années 80 par trois des membres actuels du groupe, dont D'Amour, Voïvod a parcouru le monde au cours de cette décennie, accumulant la reconnaissance et les fans. Son premier album, *War and Pain* est paru en 1984. La formation a connu quelques remaniements sans jamais rien perdre du son original qui la caractérise. Elle a influencé une foule de groupes dont Groovy Aardvark, qui livrait son ultime spectacle lors des Franco-Folies de Montréal cet été.

La touche de Denis «Piggy» D'Amour se trouvera sur le 14^e album à paraître du groupe puisqu'il enregistrait ses pistes jusqu'à ce qu'il connaisse son diagnostic fatal. Avant de mourir, le guitariste a formulé le vœu que cet album soit achevé en y intégrant les pistes auxquelles il a travaillé.

Le Devoir

EN BREF

Inédit de Pavese

Le quotidien italien *La Repubblica* rapporte qu'un écrit inédit de Cesare Pavese (1908-1950), retrouvé dans la chambre d'hôtel où l'auteur italien s'est donné la mort, a été rendu public pour souligner le cinquante-cinquième anniversaire de la mort de l'écrivain, le 27 août. Le

billet, un bordereau d'emprunt de bibliothèque, se trouvait dans les pages de l'exemplaire des *Dialogues avec Leuco*, que Pavese avait laissé sur sa table de chevet. Sur une des pages de l'ouvrage, Pavese avait écrit à la main: «Je pardonne à tous et à tous je demande pardon, ça va bien ainsi? Et ne faites pas trop de commémorations.» — *Le Monde*